—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 28 DECEMBRE 1932. No 8.

M. B.-LEMAN DEFEND LE CAPITALISME

Le gérant-général de la Banque Canadienne Nationale signale les dangers d'interventions intempestives de l'Etat dans les affaires—Les dangers de l'inflation monétaire—Des remèdes à nos maux

MONTREAL.—M. Beaudry Leman, gérant général de la Banque Canadienne Nationale et ancien président de l'Association des Banquiers Canadiens, a, dans une causerie prononcée récemment devant le Club Canadien, ici, signalé le danger que fait courir au système capitaliste l'empiètement de plus en plus grand des gouvernements dans les affaires de leurs administrés.

M. Leman s'est constitué ainsi le défenseur, non pas des capitalistes pris individuellement, mais du capitalisme, en tant que structure économique et sociale.

Donnant un exemple de cette tendance des gouvernements à s'immiscer dans les affaires de leurs administrés, il a mentionné un amendement au discours du Trône, proposé, lors de la dernière session, à Ottawa. On y proposait une mesure, en vertu de laquelle l'émission de la monnaie canadienne aurait été basée, non plus sur un seul produit, l'or, mais sur les richesses naturelles et les facultés de production du pays. M. Leman fit voir les énormes conséquences d'une telle mesure sur la vie d'un Etat. "Si les richesses naturelles et les facultés de production d'un pays, déclara-t-il, doivent servir de couverture à la monnaie émise par le gouvernement fédéral, je ne vois pas bien quel droit de propriété l'individu pourrait conserver et quelle rémunération il pourrait réclamer pour son travail et ses capacités."

M. Leman est d'opinion que ceux-là qui veulent détruire ou réformer le système capitaliste favorisent cette immixtion des gouvernements dans les affaires de leurs administrés comme l'une des choses les plus propres à servir leurs fins.

Le conférencier fit remarquer que tous les dénonciateurs des méfaits du capitalisme se gardent bien de dire ce qu'ils entendent par un tel vocable. Il mit en relief, les deux caractéristiques du capitalisme qui sont la liberté d'initiative et la faculté créatrice. Il affirma que ces deux choses sont indispensables au progrès de n'importe quelle agglomération humaine et principalement d'un pays offrant d'aussi vastes possibilités que le Canada.

Il montra, à la fois, les avantages et les dangers de l'inflation monétaire, disant que celle-ci est le plus efficace moyen de taxer toutes les classes de la société, mais qu'elle constitue aussi un poison qui peut être des plus dangereux pour tout le monde.

POUR PROTEGER LES FERMES ET LES DEMEURES

Des lois seront soumises aux trois législateurs—Autres mesures adoptées par le premiers ministres

Lorsque les législateurs des trois provinces des prairies se réuniront au commencement de février, on y présentera un projet de loi assurant une plus grande sécurité de possession, principalement pour les fermiers et les propriétaires de demeure familiale. Cette législation sera basée sur le principe déjà établi dans la loi de rajustement des dettes du Manitoba.

C'est là l'une des principales décisions prises à la conférence de trois jours qu'ont tenue à Winnipeg les premiers ministres de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba.

Les gouvernements des trois provinces ont remis à plus tard l'étude de la demande des Coopératives de blé en faveur de la création d'une Commission fédérale du blé. La question devra être discutée auparavant sous tous ses aspects avec le gouvernement fédéral à une conférence qui aura lieu le mois prochain.

Conférence du blé

Le projet d'une conférence internationale du blé a été approuvé et l'on demandera de nouveau au gouvernement fédéral de se joindre aux autres pays pour que cette conférence soit tenue le plus tôt possible.

Un comité spécial a été nommé pour collaborer dans la recherche des méthodes propres à surmonter les principales difficultés touchant le problème du blé et à développer de nouveaux marchés en Orient. Ce comité comprendra les premiers ministres des trois provinces et un autre membre représentant chaque province. Le Dr H. C. Grant, professeur au Collège d'agriculture, a été nommé pour le Manitoba.

Taxes arriérées

En ce qui concerne les arrérages de taxes, un projet de loi sera soumis qui distribuera les paiements sur une période de cinq ou six ans.

On demandera au Dominion de continuer sa politique adoptée l'année dernière de prêter aux provinces les fonds requis par les gouvernements provinciaux et les municipalités pour supporter leur part du coût des secours de chômage.

LA REVENDICATION DES DROITS DES CANADIENS FRANCAIS

Adoption, à Montréal, d'un manifeste revendiquant les droits de la langue française et des Canadiens français

MONTREAL.—Une assemblée convoquée par un groupe de jeunes Montréalais, en signe de protestation contre certaines injustices récentes faites au français, a eu lieu, la semaine dernière, dans la salle académique du "Gésu". Présidée par M. Esdras Minville, cette réunion avait attiré une grosse assistance. M. Armand LaVergne, vice-président de la Chambre des Communes, avait accepté d'y adresser la parole. Le député de Montmagny revendiqua les droits de la langue française au Canada. Trois jeunes gens, MM. Paul Dumas, Dollard Dansereau et Bernard Hogue y définirent les droits naturels et constitutionnels des Canadiens français.

L'assemblée a adopté un manifeste réclamant un meilleur traitement pour la langue française et les Canadiens français.

Partant du principe que le français est langue officielle au Canada, le manifeste proteste contre la rédaction exclusivement anglaise d'un certain nombre de publications fédérales et contre la monnaie uni-lingue. "Dans toutes les classes de la société française", lit-on dans le document, "on peut discerner un frémissement d'indignation qui indique la volonté de prendre de plus en plus conscience de ses droits et de s'organiser pour les défendre."

Le manifeste demande que les Canadiens français, qui constituent près du tiers de la population totale du Canada, soient équitablement représentés dans le fonctionnarisme d'état. "En certains services fédéraux, écrivent les rédacteurs de ce manifeste, nous sommes déterminés à ne nous plus contenter des miettes qu'on nous a jusqu'ici abandonnées, des positions de subalternes sous la conduite quelquefois d'un importé britannique."

Le manifeste ajoute que l'industrie et le commerce, par l'annonce et autres procédés, ont déformé la physionomie de la province entière. Les Canadiens français ont accéléré ce triste mouvement par l'annonce ou l'enseigne anglaise exclusive. Le manifeste dit encore que les Canadiens français sont en train de devenir, chez eux, un vaste peuple de prolétaires, et demande aux politiques et aux économistes canadiens de redresser cette situation.

A tous ses lecteurs, clients et amis...

"La Survivance"

souhaite que 1933 apporte santé, joie, bonheur, prospérité spirituelle et temporelle

Voeux du président général de l'A.C.F.A.

Depuis quarante ans nos provinces de l'Ouest ont connu un développement rapide et insurpassé, peut-être, dans l'histoire d'aucun pays.

Aujourd'hui, secoués par l'épreuve, énervés par la dépression il faut lutter pour notre existence; mais comme nos ancêtres, nous saurons le faire en braves.

Les jours sombres de 1760, 1774, 1812 et 1837 n'avaient-ils pas laissé notre peuple dans une ruine aussi désastreuse et dans un abattement aussi profond que dans la crise actuelle.

Montrons aux nouveaux arrivés, aux nouveaux Canadiens qu'ils peuvent trouver chez nous, Canadiens français enracinés depuis des siècles dans cette terre du Canada, le plus bel exemple de courage tenace et constant.

Les pays et les gouvernants trouveront toujours chez nous les vertus les plus nobles et les volontés les plus désintéressées et les plus généreuses pour résister aux efforts révolutionnaires que suscite une propagande anti-chrétienne et anti-sociale.

Restons toujours fidèles à nos traditions, conservons notre foi, dirigeons toutes les bonnes volontés vers l'amélioration économique dans la charité, la justice et le respect des lois.

Les rangs de notre association se sont éclaircis cette année, le départ de notre ancien président a laissé un grand vide; d'autres aussi ont quitté la province; d'autres sont disparus pour toujours. . . Reportons vers tous et chacun un souvenir attendri. Aux jeunes et nouvelles recrues qui grossissent nos rangs nous souhaitons la bienvenue la plus cordiale.

Restons unis et groupés dans notre Association nationale. Que Dieu lui accorde en cette année 1933 une vie plus intense, une influence plus étendue et plus pénétrante afin qu'elle réchauffe nos familles d'un patriotisme plus éclairé.

Puisque les voeux où l'on y met le plus de son coeur sont ceux où il semble superflu de trop insister, je souhaite à tous les membres de notre association une bonne, heureuse et sainte année.

Lucien DUBUC,
Président de l'A.C.F.A.

Chez nous et ailleurs

WASHINGTON.—Le Sénat américain a adopté le bill pourvoyant à l'indépendance des Pilippines après une période d'essai de douze années.

GENEVE.—Le Bureau international du Travail annonce qu'il y a actuellement dans le monde environ 35 millions de chômeurs et que la perte en salaires s'élève à vingt milliards de dollars par année. Ces estimés sont contenus dans un rapport sur les possibilités d'améliorer la question du chômage, publié en rapport avec la conférence qui doit se réunir le 10 janvier prochain pour étudier la question des heures de travail. Le rapport recommande l'adoption de la semaine de 44 heures.

WINNIPEG.—On considérera peut-être plus tard la possibilité de réunir en un seul gouvernement les administrations des trois provinces des Prairies, la Saskatchewan, le Manitoba et l'Alberta, mais actuellement les hommes politiques sont trop occupés au règlement des questions difficiles qui requièrent leur attention.

OTTAWA.—La Cour suprême du Canada a annulé l'élection du député libéral Aimé Boucher, qui représentait Yamaska aux Communes. Il y aura élection partielle.

MONTREAL.—L'hôtel Place Viger, l'un des plus connus de la Métropole, fermera définitivement ses portes le 1er janvier. Le Pacifique Canadien en a dû venir à cette décision, à cause des revenus sans cesse diminuant de cet hôtel.

PARIS.—Sans combat, voire même sans escarmouche, M. Paul-Boncour a obtenu de la Chambre, jeudi soir, un vote fortement majoritaire l'autorisant à poursuivre les négociations relatives aux dettes dans les limites déjà fixées par les votes précédents et approuvant les autres articles de son programme.

CHAMBLY-BASSIN. — Le R. F. Joseph Moffette, O.M.I., ancien pionnier du Témiscamingue, est décédé mercredi au juniorat de Marie-Immaculée à Chambly-Bassin à l'âge de 80 ans.

Les étrennes à l'A.C.F.A.

Nous accusons réception des cadeaux suivants, reçus la semaine dernière:

S. H. le juge Dubuc, président général de l'A.C.F.A., $5.00.

M. H. Milton Martin, membre de l'exécutif, $5.00.

R. P. Armand Moucher, O. M.I., curé de St-Joachim, membre de l'exécutif, $5.00.

Anonyme, Montréal, $1.00.

Nos sincères remerciements à ces généreux donateurs.

Si d'autres personnes désirent contribuer à ce fonds, nous les prions d'envoyer leur remise à M. H.-E. Patenaude, trés.-gén.

Léo Belhumeur,
secrétaire général.

Les écoles de Winnipeg

La Commission des écoles publiques recevra 2,000 écoliers catholiques à partir du 4 janvier

WINNIPEG.—Au cours d'une longue séance, la commission des écoles publiques de Winnipeg a mis au point un projet pour l'admission de 2,000 écoliers catholiques dans ses écoles, à compter du 4 janvier. On sait que par suite de difficultés financières, les catholiques ont décidé de fermer leurs écoles. Le surintendant des écoles publiques, M. D. M. Duncan, a déclaré, jeudi: L'entrée des écoliers catholiques dans les écoles publiques ne dérangera pas la présente organisation des classes et nous aurons les instituteurs supplémentaires qu'il faudra.

Le bruit a couru que les écoles catholiques continueraient de fonctionner grâce à une subvention spéciale de la commission des écoles publiques. Mais la loi n'accorde pas à la commission le pouvoir de donner une telle subvention.

—oOo—

WASHINGTON.—D'après le secrétariat de l'agriculture, la crise économique a tellement accentué le mouvement de retour à la terre aux Etats-Unis que la population agricole du pays est sur le point d'atteindre le "sommet" de 32 millions, atteint en 1910.

Chronique de l'A.C.F.A.

A la dernière assemblée de l'Exécutif, tenue le 21 décembre, M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue, fut choisi pour remplir la vacance causée par le départ de M. Allard.

* * *

Hier soir, S. H. le juge L. Dubuc, présentait à tous les Francos-Albertains les souhaits et compliments de la saison. Nous serait-il permis de remercier, par la voix de la chronique, tous ceux qui nous ont donné leur si loyale coopération durant 1932, et ainsi nous faciliter la lourde tâche de secrétaire. Il y a eu du bon travail accompli durant l'année. La preuve? Le total des membres, en temps de crise, a augmenté de 50% sur celui de 1931. Nous remercions tout spécialement ceux qui nous ont donné l'hospitalité dans chaque localité, ainsi que ceux qui nous ont transporté gratuitement. Ceci a permis de diminuer de beaucoup les dépenses de l'Association. Enfin, à tous ceux qui nous ont donné leur appui d'une manière ou d'une autre, nous offrons un sincère merci.

* * *

S'il y a encore des cercles qui veulent faire des remises d'argent pour 1932, nous leur demandons de ne pas oublier que, pour avoir crédit pour 1932, ces remises doivent être à la poste le plus tard samedi, le 31 déc. Tout montant envoyé après cette date sera crédité pour 1933, car les livres seront fermés à la fin de l'année.

* * *

Si nous voulons éviter ce qui s'est produit dans certains cercles, cette année, arrangeons-nous de façon à avoir les élections des officiers durant le mois de janvier. Plusieurs cercles ont attendu trop tard cette année: mai, juin et même juillet. Ceci n'est pas juste envers le nouvel exécutif local car il n'a pas le temps de tracer un programme et de le mettre en pratique. Nous ne pouvons pas nous attendre à faire atteindre un objectif et faire faire tout le travail en 6 ou 7 mois. Montrons un peu de bonne volonté en donnant une année entière de travail à nos officiers.

* * *

Afin d'éviter aux cercles éloignés, de payer des dépenses pour les délégués, lesquelles sont souvent très onéreuses, il a été décidé d'envoyer une

(Suite à la page 4)

Deux vétérans de l'apostolat

Le R. P. Legoff et le R. P. Lecorre

La "Survivance" a déjà annoncé la mort des vénérés Pères Laurent Legoff et Auguste Lecorre, Oblats de Marie Immaculée, et indiqué rapidement les principales étapes de leur longue vie. Elle se fait aujourd'hui un doux devoir de rappeler leur souvenir à ses lecteurs, en leur présentant une esquisse, malheureusement beaucoup trop imparfaite, des travaux et des vertus de ces grands missionnaires.

Le R. P. Legoff

Le R. P. Legoff meurt après 66 ans d'un apostolat consacré presque entièrement aux Indiens Montagnais, dans les Missions du Lac Caribou (3 ans), de l'Ile-à-la-Crosse (11 ans), et surtout du Lac Froid (plus de 40 ans). Les années que l'obéissance ou des circonstances indépendantes de sa volonté lui firent passer loin d'eux, furent encore employées en grande partie à leur service, soit par la composition, soit par l'impression d'ouvrages en leur langue.

L'apôtre des Montagnais

Le P. Legoff fut donc le grand apôtre des Montagnais. Il les aimait, ses chers Montagnais, à un degré qu'il serait difficile d'exprimer. Il les admirait aussi, et il était fier d'eux. Leur fidélité à la messe et aux autres offices du dimanche, malgré les distances considérables que la plupart avaient à franchir; leur assiduité à fréquenter les sacrements. . . , en un mot, leur piété lui donnaient d'abondantes consolations.

Mais s'il était fier d'eux, il ne s'attribuait point la gloire de leur conversion et transformation. Loin de là: se sentant le plus indigne et le plus inutile instrument de la grâce divine, le bien accompli par lui était à ses yeux la plus grande preuve de l'infinie miséricorde de Dieu. Car le P. Legoff était aussi humble qu'il était zélé, ce qui n'est pas peu dire.

Son zèle apostolique

Son zèle précisément—il ne peut s'empêcher de le reconnaître lui-même—fut pour beaucoup dans la conversion de ses Montagnais. Et certes, ce n'était pas petite besogne que d'amener ou de ramener dans le bon chemin ces pauvres gens que des ouvriers de Satan avaient dévoyées. Au Lac Caribou, ils avaient entendu toutes sortes de calomnies contre l'Eglise catholique et ses prêtres; à l'Ile-à-la-Crosse, ils s'étaient laissés berner par un rêveur qui s'était cru le Fils de Dieu; au Lac Froid, ils avaient été détournés de la prière par un chef scandaleux. Mais dans la maladie, aux approches de la mort, ils avaient recours au prêtre: toujours le P. Legoff s'empressait de répondre à leur appel, ne reculant devant aucune fatigue, faisant coup sur coup des voyages de 200 ou 300 milles, à la raquette et presque sans manger. Cette inlassable charité les impressionna plus que tous les sermons et leur fit comprendre que la Religion qui l'inspirait ne pouvait qu'être la vraie Religion.

Sa maîtrise de la langue montagnaise

A cette charité, le P. Legoff ajouta une ardeur incomparable à l'étude de la langue montagnaise. Ses auditeurs avaient souri à ses premiers sermons; bientôt ils furent dans l'admiration: le missionnaire parlait leur langue aussi bien et peut-être mieux qu'eux-mêmes. Grammaire, dictionnaire, livres de prières et de cantiques, récits de la Bible, etc., furent les fruits de ce labeur quotidien.

Homme mortifié

Si nous disons maintenant que ce marcheur et ce travailleur infatigable était un homme mortifié, personne, sans doute, n'aura de la peine à le croire. Au Lac Froid, dans la pauvre maison que Mgr Legal appelait "une véritable glacière", et où il demeura 12 ans, il n'eut jamais d'autre lit qu'une peau de buffle et une couverture posées sur le plancher. Ce qu'était alors sa nourriture, chacun peut le deviner. Mais ce que l'on ne soupçonne peut-être pas, c'est le motif qui le porta, vers la fin de sa vie, à demander la permission de prendre ses repas dans sa chambre. On y vit surtout une originalité de vieillard. Or lui-même, un jour, dans un moment d'expansion, s'oublia jusqu'à en dire la vraie raison: il pouvait ainsi se mortifier à son aise.—"Mais, bah! s'empressa-t-il d'ajouter, peut-on appeler cela de la mortification?. . ." Et il craignait d'avoir un long purgatoire à faire.

Dieu, nous en avons l'intime conviction, en aura jugé autrement; et nous croyons en voir un signe dans le calme qui a marqué les derniers jours de notre cher défunt. Pauvre Père, tourmenté presque toute sa vie par de vaines, mais douloureuses craintes, il s'est tout à coup rassuré et trouvé "correct", selon son expression, pour paraître devant Dieu. N'était-ce pas comme le prélude pour lui du grand repos, et le commencement de l'éternelle béatitude, suivant la parole de nos saints livres: **Beati mortui qui in Domino moriuntur,** Bienheureux ceux que la mort trouve unis au Seigneur?

Le R. P. Lecorre

La dépouille mortelle du vénéré P. Legoff n'avait pas encore quitté la chapelle ardente de la maison des Pères Oblats, que déjà, dans une chambre voisine, le R. P. Lecorre expirait à son tour. Ainsi ont été unis dans la mort ceux qu'une sainte amitié avait liés pendant les dernières années de leur vie.

Enfant de la Bretagne

Ils étaient bien faits pour s'aimer, en effet, ces deux vaillants missionnaires. Enfants tous les deux de cette noble Bretagne où la foi est solide comme les rochers de ses côtes et le granit de son sol; partis tous deux à 26 ans, pour se dévouer sans mesure à la même oeuvre du salut des âmes; enrôlés l'un et l'autre sous la bannière de la Vierge Immaculée, s'ils n'avaient pas été amis plus tôt, c'est que, travaillant sur des champs différents, ils ne s'étaient pas rencontrés. Mais du jour où ils vécurent ensemble, ils furent amis. Et leur amitié n'était pas une amitié vulgaire: s'ils prenaient plaisir à se raconter mutuellement leurs travaux passés, comme l'auraient pu faire des amis ordinaires, de plus, prêtres du Seigneur, ils étaient heureux de mettre au service l'un de l'autre les pouvoirs divins qu'ils avaient reçus, et se confessaient l'un à l'autre. Bénies soient les glorieuses infirmités qui rapprochent ainsi les vétérans du Christ: le P. Legoff "avait ruiné ses muscles", disait-il, à courir après les malades; le P. Lecorre avait perdu ses yeux par le miroitement des neiges sans fin.

Les débuts de sa carrière apostolique

La carrière du P. Lecorre ne fut guère moins longue que celle de son ami: 62 ans d'apostolat. Les débuts en furent la partie la plus connue et la plus féconde en aventures. Son grand voyage en Alaska est encore dans toutes les mémoires. Jamais, avant lui, prêtre catholique n'avait résidé dans ce pays. Il y demeura, seul, pendant plus d'une année. Voyage héroïque que l'obéissance lui avait demandé, mais obéissance d'autant plus méritoire qu'elle n'était pas imposée: "Je vous laisse libre d'accepter ou de refuser", lui avait dit Mgr Clut. "J'accepte de grand coeur", avait répondu sans hésiter le courageux missionnaire.

A la Mission de la Providence

Il fut ensuite 25 ans supérieur de la Mission de Providence.—Que faisait-on, en ce temps-là, des lois de la vie religieuse? diront peut-être certains lecteurs. Au lieu de se scandaliser, qu'ils admirent plutôt les vertus de celui qui méritait par elles une exception à la règle commune. Le P. Lecorre était, en effet, un merveilleux ouvrier de la Providence, non seulement pour le bien des deux communautés—Soeurs Grises et Oblats—confiées à ses soins, mais encore pour celui du Vicariat de Mackenzie tout entier. Qui pourrait dire les soucis que lui causa son école-orphelinat, surtout dans les années de disette absolue, qui ne furent pas rares? Alors il n'avait d'autre ressource que de se rendre en France, pour y solliciter la charité. Il en profitait chaque fois pour recruter, avec un extraordinaire succès, des missionnaires pour le Mackenzie, prêtres, frères, soeurs de charité.

Si saint Paul comparait à un feu le souci qu'il éprouvait au sujet des nombreuses églises qu'il avait fondées, nous étonnerons-nous qu'un semblable souci ait consumé en peu de temps les forces de notre missionnaire, et l'aient obligé à chercher des climats plus doux? L'Ile-à-la-Crosse fut son premier refuge. Nous l'y voyons, en 1903, supérieur de tout un district. Il ne s'y repose guère. En 1905, il fonde la belle école de Beauval, devenue si tristement célèbre par l'incendie qui l'a détruite.

Un peu plus tard, il descend encore davantage vers le sud, et se retire à l'école indienne de Duck Lake. Il y fait ce qu'il avait fait partout, en portant les besoins à la connaissance

(suite à la page 4)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Bonne et Heureuse Année

Aux Canadiens de l'Ouest, bonne et heureuse année!
Nos coeurs, pleins d'espoir que son aspect leur donne,
Celle qui nous a fui, par le temps emportée
Dans l'éternel chaos, pour ne plus revenir,
Nous a pourtant bercés de plus d'une espérance.
La pleurer serait en vain; car le destin d'avance
Avait dit: "Elle doit finir".

Laissons-la donc partir et regardons en face.
Celle qui vient paraît plus grande que l'espace,
Qui n'ose pas borner notre immense horizon.
Le soleil d'Alberta sur son beau front rayonne,
Nos coeur, pleins de l'espoir que son aspect leur donne,
Soudain, battent à l'unisson.

O pays bien aimé de celui qui l'habite!
Le vaillant pionnier, qui vient s'y faire un gîte,
Adore sa prairie en y vivant heureux.
L'air pur de son beau ciel a redoublé sa force,
Il sent couler plus chaud, sous une rude écorce,
Le noble sang de nos aïeux.

Il a droit d'être fier. Il reçut en partage
Une bien belle part de l'immense héritage
Laissé par les Français sur le sol canadien.
Ces montagnes, ces lacs, cette prairie,
Eurent pour découvreur de Lavérendrye,
Venu d'abord au temps ancien.

Puis ces coureurs de bois, amants de la nature,
Avides d'inconnus, partant à l'aventure,
De Québec, Montréal, Lachine ou St-Régis,
Allant vers le grand Nord, pour eux plein de mystères,
En ne soupçonnant pas qu'ils deviendraient les pères
De nos bons cousins les Métis.

C'est pour ces causes là que la langue française,
A toujours existé, et ne vous en déplaise
Existera toujours au Nord-Ouest Canadien
Officielle ou non. Car c'est dans la famille,
Que la mère en chantant, à l'enfant qui babille
Apprend à respecter son bien.

Bonne et heureuse année, aux amis d'autre race!
Pour eux comme pour nous, dans l'Ouest, il y a place.
Qu'ils admettent nos droits, et respectons les leurs!
Vivons toujours unis et travaillons ensemble,
Pour qu'à notre pays nul autre ne ressemble,
Par la richesse et le bonheur!

Antonio PRINCE (père)

A LA LAMPE DU SANCTUAIRE

A l'heure, où la nuit commence,
Vient remplir d'ombre et de silence
Les murs paisibles du saint lieu,
Lorsque tu restes solitaire
Que lui dis-tu donc au bon Dieu?

Pendant les nuits mystérieuses,
Quand les ombres silencieuses
Rendent plus sombre le ciel bleu,
Lorsque repose la prière,
Douce lampe du sanctuaire
Que lui dis-tu donc au bon Dieu?

Quand se réveille la nature,
Et, que l'amour en long murmure
Vers le Ciel monte de tout lieu,
Lorsque frissonne notre terre,
Douce lampe du sanctuaire
Que lui dis-tu donc au bon Dieu?

Et, quand tu vois l'église pleine
D'âmes sans fiel, de coeurs sans haine,
Confondus dans un même voeu
Et dans une même prière,
Que lui dis-tu donc au bon Dieu?

Douce lampe du sanctuaire
Tu te consumes sans rien dire,
Et te contentes de sourire
Et, de brûler comme tout feu
C'est là tout ce que tu sais faire
Mais tu brûles pour le bon Dieu.

A nos lecteurs Français

Armorial général officiel

L'Institut Héraldique de France, inscrit au nombre des Sociétés Savantes, nous prie d'informer une dernière fois ceux de nos lecteurs que la question intéresse, que par la voie de son bulletin officiel "Le Blason", il va éditer un "Armorial Général Officiel" donnant gratuitement la description des armoiries de toutes les familles existantes. Cette publication d'art et d'érudition, dont il a déjà été question, sera dirigée par notre confrère M. Charles-Louis d'Espinay, président de l'Institut Héraldique de France et juriste spécialiste des questions d'état-civil et de droit féodal. Ce travail revêtira donc un caractère scientifique et historique certain. Afin d'éviter les erreurs ou omissions, faire parvenir dans le plus bref délai, à l'Institut Héraldique de France, 27, Quai de Bourbon, Paris (4e) une déclaration mentionnant: nom et adresse écrits très lisiblement, pays ou province d'origine, description complète des armoiries accompagnée d'une notice généalogique avec indication des sources.

—oOo—

Etre et avoir été

Un jeune homme disait à une vieille dame:

—Chère madame, que voulez-vous, on ne peut pas être et avoir été. . .

—Pardon, riposta-t-elle, on peut avoir été un imbécile, et l'être encore.

UN PELERINAGE SPIRITUEL

Récit d'une conversion au catholicisme

Imperceptiblement, de la manière qui Lui semble bonne, Dieu nous conduit sains et saufs, au bercail. En contemplant les longues années qui se sont écoulées derrière moi, je retrace la bonté toute puissante qui m'a guidé graduellement au giron de la sainte Eglise.

Né, il y a une cinquantaine d'années, dans une belle ville d'Europe, je fus élevé par mes grand'parents, calvinistes non pratiquants. Ma première enfance se passa dans un milieu bon et heureux, mais sans religion visible. Ayant déménagé alors que j'avais six ans, nous allâmes demeurer à côté de l'église St-François, ce qui fut l'aube d'une nouvelle existence pour moi. Je me souviens encore d'écouter les beaux chants d'Eglise que nous entendions à merveille, assis sous nos lilas, et ces chants me plaisaient infiniment sans que je sache pourquoi. A l'école, naturellement, j'eus des amis catholiques avec qui j'allais parfois aux offices, car, à la louange de mes bons grand'parents, je puis affirmer qu'ils ne m'empêchaient jamais d'aller à l'Eglise. C'est donc à Saint-François que j'appris mes premières prières, et, malgré les années et la distance, j'ai gardé le meilleur souvenir de ce sanctuaire dédié au grand et saint apôtre du Chablais qui, sans doute, pria pour la pauvre brebis sans bercail et ce fut un de ses successeurs qui me donna ma première bénédiction épiscopale. Un peu plus tard, nous allâmes demeurer à l'autre bout de la ville et là, ce fut l'église St-Joseph que je visitai. A ce temps-là, ma vie présentait des contrastes étranges; d'un côté, les belles cérémonies de l'Eglise, les prières consacrées par des siècles d'usage, l'étude du catéchisme avec de petits amis se préparant à leur première communion, et de l'autre côté, l'instruction d'un pasteur calviniste, à l'école après les leçons, et les rares visites au temple protestant consista en histoires tirées de la Bible et en cantiques enfantins, ce qui était plutôt maigre, et, en mon cas, tout à fait insatisfaisant. C'était sans doute la soif d'une religion vraie qui me poussait, enfant que j'étais, à lire un petit paroissien au lieu de m'amuser dans la mansarde qui me servait de salle de jeu. Si seulement j'avais alors pu subir l'influence d'un bon prêtre, cela n'aurait épargné bien des chagrins et des ennuis, mais cela ne devait pas être. Docile et timide à l'excès, je n'aurais pas osé parler à un des abbés que je regardais de loin avec une vénération profonde.

Mon premier gros chagrin fut causé par la mort de mes grand'parents bien-aimés qui, j'en suis sûr, ne s'étaient jamais douté de ma soif de religion. J'allai vivre chez un parent, calviniste aussi, mais pratiquant! Il n'eut rien de plus pressé à faire que de me faire baptiser, je devais avoir treize ou quatorze ans! Que cela n'étonne pas mes lecteurs; dans cette secte, le baptême n'est pas obligatoire. il n'est que recommandé! Quoiqu'il en soit, la cérémonie n'a pas pu être bien frappante de beauté ou autrement, puisque ma mémoire n'en a rien gardé. Malgré ma bonne volonté, le calvinisme ne me retint que quelques mois et cela d'une façon très irrégulière. Avec mon amour du beau, du grandiose, mon esprit révérent et avide d'obéir à une autorité raisonnable, cette religion aride et dénudée me donnait des sentiments de répulsion.

Cependant, un grand changement allait survenir dans ma vie, tout à fait imprévu et qui devait avoir un effet immense sur mon existence. Le sort me conduisit en Angleterre où je fis la connaissance de l'anglicanisme sous son côté le plus attrayant. Il s'agit, comme on le comprend, de cette fraction de l'Eglise anglicane qui se dit catholique et qu'on appelle communément "High Church". Malgré ma connaissance imparfaite de la langue de Shakespeare, je me sentis à l'aise au culte anglican; je retrouvai là les cérémonies que j'aimais, la beauté du rituel, la grande révérence des sacrements qui m'était naturelle. Même la musique me rappelait l'Eglise catholique, puisqu'on chantait dans notre chapelle de collège le chant grégorien et les hymnes les plus anciennes et les plus fameuses. Cela n'étonnera donc personne outre mesure de me voir adopter l'anglicanisme. On m'enseigna la doctrine catholique, on m'affirma que j'étais catholique, quoique pour des raisons un peu obscures on semblait être en schisme avec l'Eglise de Rome. Je pouvais maintenant recevoir les sacrements dont j'étais avide, confession, confirmation, communion. Avec ma foi vive, je me trouvai enfin heureux et satisfait.

D'une façon vague, je comprenais bien que l'Eglise anglicane n'était pas le même partout, mais sans attacher d'importance à ce fait.

En voyageant, quand il n'y avait pas d'église anglicane où je me trouvais, et même quand il y en avait, j'allais tout naturellement à l'église catholique où me conduisait, non seulement mon inclination, mais l'enseignement même que je recevais en ma qualité d'anglican. Ce bel état de choses aurait pu durer indéfiniment s'il ne s'était produit un autre changement dans ma vie. Quand j'eus environ vingt-cinq ans, je vins habiter le Canada et ce fut alors que la religion anglicane me sembla moins couleur de rose. Pourtant, comme je pouvais encore communier tous les dimanches, je supportais tant bien que mal l'absence du cérémonial accoutumé, la nudité de l'église; au lieu d'hosties, on donnait du pain ordinaire, personne ne se souciait de confession, de jeûne. Le pasteur portait des vêtements inusités, on n'avait ni encens ni lumière perpétuelle, je me sentais tout dépaysé. Ce n'était pas encore tout et, après quelques années, ma destitution religieuse fut à peu près complète. Un simple diacre en charge de la paroisse, plus de sacrements excepté à de longs intervals, quelquefois une année et plus sans eucharistie, plus même de cierges, et, horreur suprême, les anglicans se déclarant protestants et répandant les calomnies les plus noires et les plus absurdes sur une Eglise que j'avais aimée et respectée de tous temps. Pendant une quinzaine d'années, je subis toutes sortes de privations spirituelles, espérant toujours que les choses s'amélioreraient, mais en vain. Deux fois, je réussis à aller à la messe dans une paroisse lointaine, ce qui causa un émoi et une indignation extrêmes dans le village que nous habitions.

Quand je désespérais presque, un autre changement de domicile m'amena à portée d'églises catholiques et cette fois-ci, à bout de patience (qui me blâmera?), je n'allais plus à l'église anglicane. On peut comprendre avec quelle joie j'entrai dans une église où je me sentais chez moi, où je pouvais réciter mon chapelet en regardant une statue ou un crucifix, où enfin je n'avais plus cette sensation de paria rejeté même des siens, sensation qui avait été mienne pendant mes dernières années anglicanes.

Personne ne pourra m'accuser d'impatience et pourtant ce n'est pas toujours aisé d'être patient. J'attendis encore quatre ans pendant lesquels j'allais à l'église de temps à autre. De bon gré, j'aurais été à la messe tous les dimanches, mais cela n'était pas possible. La situation était passablement ironique: un Anglican loyal sans place dans l'Eglise qui se disait sienne et d'un autre côté, une Eglise, la vraie, à qui il tenait par toutes les fibres de son être et à qui il n'appartenait pas. Il n'y avait pas de catholique qui ne m'acceptât sans question comme membre de son Eglise, seul le curé savait tout. Une situation équivoque comme celle-là ne pouvait durer; j'eus le bonheur de voir un bon religieux qui m'écouta patiemment, m'interrogea sur les difficultés que je pourrais avoir à accepter certains dogmes et qui finit par me dire qu'ayant l'esprit catholique, ma place était indubitablement au sein de l'Eglise gouvernée par le successeur de saint Pierre.

Après une période de probation qui me sembla longue, l'heure tant attendue arriva enfin. Il me fut possible, après tant de vicissitudes, de devenir vraiment membre de cette grande masse de chrétiens à qui j'avais appartenu si longtemps de coeur sinon de fait.

Le bon Dieu n'avait pas voulu permettre que ma foi, ma patience et ma persévérance restent sans récompense dans ce monde. Peut-être aussi que cette histoire d'un vrai pèlerinage spirituel aidera quelque âme qui cherche la bonne route et qui trouve la vie difficile, car on ne sait jamais quel moment le bon Dieu choisira pour mettre fin à nos tribulations et nous amener au port tant désiré que notre foi, nos prières et nos souffrances nous aident à atteindre..

Non sum dignus.

—oOo—

Pauvre insensé !

Rome à l'apogée de sa puissance, la grande Rome où, selon Tacite, "affluaient toutes les turpitudes de l'univers", mais aussi toutes les grandeurs, et toutes les lumières, vit un jour arriver un pauvre Juif inconnu, sans se douter que cet étranger lui apportait la véritable sagesse et la véritable force, et lui donnerait un empire universel que huit siècles de victoires n'avaient pu lui assurer. On ne s'émut guère en haut lieu, et cependant c'étaient les temps nouveaux qui commençaient pour la capitale du monde.

Figurez-vous cet étranger, au visage pâle et à la barbe crépue, revêtu d'une robe et d'un manteau usés par le voyage, pieds nus ou presque.

—Tu prévois donc qu'au lieu de se déclarer pour toi, ils se tourneront contre toi et tes disciples, si tu en as. Que ferez-vous alors?

—Nous mourrons.

—C'est, en effet, ce qu'il y a de plus vraisemblable dans tout ce que tu viens de m'annoncer. Etranger, je te remercie, tu m'as fort diverti. Mais en voilà assez pour le moment; je t'entendrai un autre jour. Adieu.

Et Pierre rentendit murmurer en s'éloignant: "Pauvre insensé! C'est pourtant dommage, car il m'a l'air d'un assez brave homme.

Mgr GERBET.

—oOo—

La Survivance
Lisez et faites lire

Pas de l'argent ! Votre âme !

Un vieux pécheur était venu de bien loin visiter le sanctuaire de Lourdes, mais il n'y était venu que par curiosité.

Il me rencontre dans la crypte et, m'offrant de l'argent, il me dit:

—Mon père, je suis chargé d'une commission: on m'a prié de faire dire une messe dans ce sanctuaire, voilà l'argent.

—Mon ami, lui dis-je, ce n'est pas de l'argent qu'il me faut, c'est votre âme; vous vous êtes confessé?

—Mon Père, je ne me suis pas confessé, et j'ai mis comme condition, quand on m'a offert de prendre part à ce pèlerinage, qu'au moins je ne me confesserais pas et vous me parlez de prime abord et sans me connaitre, de me confesser? Ceci est trop fort!

—Mon ami, ce qui serait trop fort, ce serait de venir à la Grotte avec vos vieux péchés et de les emporter encore avec vous. Vous ne connaissez donc pas la puissance de la sainte Vierge? Avez-vous été la prier à la Grotte?

—Non mon Père, j'arrive et je ne suis pas encore descendu.

—Eh bien! permettez-moi de vous y conduire.

Et nous descendons ensemble. L'espace qui se trouve entre la Grotte et le Gave était envahi.

—Mon ami, lui dis-je, vous n'êtes pas assez tranquille ici pour la Sainte Vierge; entrons dans la Grotte.

J'avais la clé, j'ouvre, il entre.

—Mon Père, que faut-il faire ici?

—Mon ami, il faut prier.

—Mais, mon Père, il y a cinquante ans que je ne prie plus.

—Raison de plus pour le faire aujourd'hui.

Je me mets à genoux, et, comme un agneau docile, il s'y met avec moi, et cet homme qui n'avait pas prié depuis un demi-siècle, les yeux fixés sur Marie, restait dans l'attitude de la plus fervente prière! Je demandais, de mon côté, cette âme à la Sainte Vierge. . .

—Mon ami, lui dis-je, quand on prie la Sainte Vierge comme vous la priez, on ne lui refuse jamais rien. Vous savez ce qu'Elle désire. . .?

—Oui, mon Père, je le sais.

—Alors, le prenant par la main, je le conduisis derrière l'autel. Il tomba à genoux et se confessa. . .

Ce qui se passa dans l'âme de ce pauvre pécheur, Dieu seul le sait; ses sanglots et ses cris de bonheur le révélèrent à la terre. Il avait suffi d'un instant à la Vierge Immaculée pour le transfigurer.

Marie-Antoine, Cap.

—oOo—

Le Christ au salon

Oh! comme elle est belle la coutume de suspendre entre les portraits des ancêtres, le Christ aimé. Lui le plus grand ancêtre de qui nous tenons notre vie divine Il se plait au milieu des fils qu'Il bénit et protège.

Le salon, la grande chambre, comme on dit quelquefois encore dans nos campagnes canadiennes, c'est le lieu où l'on s'assemble, aux heures solennelles de la vie familiale, c'est la pièce réservée, hospitalière, où l'amitié fait accueil. N'est-ce pas que le Christ, sur qui se fondent les foyers, doit être convié à ces réunions qui groupent autour des vieux parents les enfants dispersés? Oh hier, l'ami qui fut fidèle jusqu'à l'immolation, ne doit-il pas assister aux fêtes joyeuses de l'aimable charité? Vraiment, il manquera quelqu'un à vos soirées intimes si le Christ n'y préside du haut de la Croix suspendue aux murs de la grande chambre ou du salon.

L'abbé Camille ROY.

—oOo—

Ecole consolidée de Donnelly

Concours de décembre

Français

XIe année, Charlotte Maisonneuve, 81%.
Xe année, Rose Boulet, 80.
IXe année, Marguerite Forcier, 76; P. Emile Maisonneuve, 74.
VIIIe année, Bertha Dandurand, 80; Elise Bourque, 71.
VIIe année, Adèle Boulet, 90; Henri Jeanson, 80.
VIe année, Victoria Gagné, 81; Aline Fillion, 78.
Ve année, Raymond Maisonneuve, 89; Simonne Benoit, 80.
IIIe année, Yvette Servant, 95; Gilbert Fillion, 90.
IIe année, Rita Boulet, 98; Gertrude Côté, 90.

Catéchisme

XIe année, Charlotte Maisonneuve, 100.
Xe année, Rose Boulet, 100.
IXe année, P. Emile Maisonneuve, 100; Marguerite Forcier, 98.
VIIIe année, Elphège Fillion, 100; Bertha Dandurand, 95; Elise Bourque, 95.
VIIe année, Bernard Boulet, 100; Claudette Brulé, 100; Adèle Boulet, 100; Delima Lemay, 100.
VIe année, Alice Forcier, 95; Louis Collin, 79.
Ve année, Cécile Houde, 92; Régine Fillion, 86.
IVe année, Edgar Collin, 86; Marcel Garant, 85.
IIIe année, Yolande Forcier, 100; Doris Albert, 98.
IIe année, Rita Caron, 100; Rita Boulet, 97.

Coin des Avant-Gardes

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Langevin. La réunion du 16 décembre a lieu en présence de M. le curé, de Rév. Soeur supérieure du couvent, des directrices de l'Avant-Garde et des cercles Taché et La Vérendrye. Sur la demande du président général, notre dévoué chapelain présida la prière d'ouverture, qui est suivie du chant:

"Nous voulons Dieu, jadis nos pères.
Ont sur nos bords planté la croix."

Le programme de l'assemblée est varié, ce qui le rend fort agréable en même temps qu'instructif et patriotique. Les élèves des cours supérieurs font passer leur âme dans les vers de Blanche Lamontagne: "Chez nous"; vient ensuite une causerie historique sur "Pierre Le Moine d'Iberville", puis lecture est faite de compositions sur les sujets suivants: 1. Le devoir: (a) ce qu'est le devoir, (b) comment on en acquiert l'habitude, (c) sa nature dans nos relations avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes, (d) bienfaits que procure le devoir accompli. 2, L'éducation: comment on la définit, différence entre la bonne, mauvaise; la complète éducation, comment parvenir à la dernière. 3. La lecture: bienfaits de la bonne et funestes effets de la mauvaise ou simplement suspecte.

Notre bon pasteur, toujours encourageant, nous dit que le travail ci-haut mentionné est de mérite, compliment que les élèves enregistrent avec reconnaissance. Puis vient le chant "Le rouet du vieux temps jadis", et à la récitation des vers de La Fontaine "Le Corbeau et le Renard" se joint une application pratique de la leçon contenue, sous forme de dialogue, dans lequel Mlle Adèle Boulet prouve à sa grande soeur pimbèche et dédaigneuse, que "force et talent" n'ont raison de "faiblesse" que pour un temps.

Et voilà que M. le président annonce une nouvelle qui fait tressaillir de joie tous les membres de l'Avant-Garde. C'est que la Rév. Soeur directrice du cercle Langevin a fait don à l'Association de quatre beaux drapeaux, Carillon du Sacré-Coeur et prie l'Exécutif d'en faire la distribution aux cercles respectifs. M. le président en offre donc un à M. le curé d'abord, puis aux cercles Langevin, Taché et La Vérendrye. Un grand merci à celle qui déploie tant d'ardeur à aider au développement de l'Avant-Garde. Quand au drapeau, soyons fiers de le posséder et saluons-le chaque jour en signe de respect et d'amour pour tout ce qu'il représente et pour les souvenirs qu'il rappelle à tout vrai Canadien français.

Plusieurs propositions sont ensuite faites en vue de faire progresser notre cercle, de fournir aux membres toutes les opportunités de se développer, et de tracer le programme de la prochaine réunion. Il est décidé que cette assemblée sera générale, qu'elle sera plutôt récréative et en rapport avec la saison dans laquelle nous entrons.

Notre digne pasteur invité à parler, sait, comme toujours, reconnaitre les efforts des avant-gardistes vers l'idéal, et nous donner les conseils opportuns, afin que nous marchions "Jusqu'au bout" ainsi que l'ont fait nos ancêtres valeureux, dans le chemin du beau et du vrai. Nous lui savons gré de se rendre à notre désir de le voir à nos réunions et nous lui disons un cordial merci.

L'hymne national "O Canada" vient clore cette heure de plus en plus aimée de tous.

Ce même jour, 16 décembre, S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique du vicariat, de passage au presbytère et au couvent veut bien réserver quelques instants aux plus jeunes de son troupeau. Aussi, est-ce avec bonheur que nous nous réunissons à la salle paroissiale pour saluer le retour de Sa Grandeur dans le vicariat, et lui dire combien longue nous a paru son absence dans la Ville Eternelle. Pour nous dédommager, notre bon évêque, l'ami de l'enfance, nous favorise d'une paternelle bénédiction, et sur la demande d'un des benjamins de l'école, nous accorde quelques heures de congé. Vive Monseigneur et sa franche gaieté, malgré les soucis qui ne manquent pas d'être son partage dans ces temps mauvais.

A tous les membres des Avant-Gardes de Falher, St-Vincent, Bonnyville et autres centres qui pourraient exister, l'Avant-Garde Belhumeur envoie ses meilleurs souhaits de la saison.

Charlotte Maisonneuve,
élève de XIe année.

BONNYVILLE

CERCLE MARTYRS CANADIENS

12 décembre. Nous avons eu cette fois une assemblée fort intéressante. Le vice-président, M. Théodore Fraser, après la lecture et l'adoption des minutes, nous demanda à tour de rôle, un mot français pour un terme anglais du jeu de gouret, qu'il nous donnait. Ensuite nous avons proposé comme travail, une composition sur le Père Jogues, un de nos héroïques et saints patrons. Il fut aussi proposé et accepté que les élèves se surveillent sur les expressions françaises dans leur langage de tous les jours. Nous devons donc faire attention et prendre en note les mots vulgaires prononcés cette semaine par nos compagnons afin de pouvoir nous corriger de ces habitudes et par là, mieux parler notre belle langue qui alors impressionnera l'étranger d'une manière plus frappante.

Notre réunion finit par un chant de louanges envers les "Martyrs Canadiens."

Cercle Dollard des Ormeaux. La présidente et le vice-président étant absents, notre assemblée régulière commença par l'élection d'un président temporaire qui fut M. Bernard Ouimet. Ensuite le nouveau président récita la prière. Les termes français pour le jeu de gouret nous intéressèrent beaucoup. Les membres de notre cercle montrent un grand entrain et ils semblent vouloir profiter des efforts que font les plus avancés.

Pour la prochaine assemblée nous aurons à traiter une composition sur un des Martyrs Canadiens.

Cercle Notre-Dame des Victoires. L'enthousiasme et la gaité sont loin de diminuer dans notre cercle. Comme toujours notre dernière réunion commença par la prière et la lecture des minutes.

Plusieurs motions furent proposées et secondées. D'abord que les garçons se montrent partout et en tout de vrais avant-gardistes: sur la rue, être poli, saluer en passant devant l'église. Que chacun et chacune tâchent de prendre de bonnes habitudes pour le maintien, l'ordre, la politesse et tout ce qui peut contribuer à nous rendre plus tard des Canadiens qui puissent faire honneur à notre beau pays.

Presque tous trouvèrent les expressions françaises pour le jeu de gouret, et même plusieurs avaient préparé de très intéressants détails sur ce jeu tant aimé du Canadien.

Enfin, le temps de terminer arriva et l'assemblée finit par un joli chant patriotique.

Cercle Ste-Thérèse. Notre assemblée régulière a commencé par la prière, suivie de la lecture des minutes qui ont été acceptées.

La courte discussion sur le bon langage nous a fairt voir que nous avons encore des progrès à faire; mais comme nous voulons être des avant-gardistes de fait plus que de nom, tous nous avons promis d'y mettre notre bonne volonté à l'avenir.

L'assemblée s'est terminée par la lecture des compositions sur Champlain. Celle d'Annette LaRivière et d'Yvette Strasbourg ont été choisies comme les plus intéressantes et les meilleures en grammaire.

La secrétaire générale.

ST-VINCENT

Cercle Champlain

Notre réunion du 16 décembre commença par la prière. La prière fut suivie de la chanson "Les Franco-canadiens". Mlle la secrétaire nous donna la lecture des minutes. Mlle la trésorière nous annonça que nous avions un nouveau membre actif en la personne de Mlle Jeannette Martin.

Mlle Irène Langevin nous donna la lecture de la note historique parue sur la Survivance du 7 décembre, intitulée l'Ile Ste-Hélène.

Les compositions de M. Joscelyn St-Arnauld et de Mlle Germaine Piquette furent lues.

M. le curé nous donna une causerie intéressante sur "La Vie sociale".

Notre réunion se termina par la prière.

LAFOND

Cercle La Flèche

Le sujet de la composition préparée était sur Mgr La Flèche. Parmi les meilleures furent celles de Aurore Malo et de Marie Anna Gagné.

Voici celle de Marie Anna Gagné.

Louis Richer La Flèche naquit le 4 septembre 1818. Son père était Louis François La Flèche. Louis Richer La Flèche était le sixième enfant de la famille. Ils étaient sept enfants. Sa mère était Marie Anne Boisvert; elle était énergique et vertueuse. Sa mère était une métisse. A l'âge de cinq ans Louis Richer La Flèche fréquentait l'école. Plus tard, le 4 janvier 1844, il fut ordonné prêtre par Mgr Turgeon à Québec.

—oOo—

Courage et confiance

Ames ferventes, visez bien haut, ne vous contentez pas d'une vertu commune, d'une piété ordinaire: soyez parfaites comme votre Père céleste est parfait. Servez Dieu dans la ferveur de l'âme, et cela jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous.

Ne cédez jamais à cette pensée que la perfection est trop élevée pour vous; sans doute elle est au-dessus de vos forces, mais pour Dieu c'est un jeu de vous y conduire. Luttez courageusement, priez constamment, espérez fermement, et Dieu bénira vos efforts, il vous élèvera au nombre de ses amis intimes; parce qu'il vous aimera il vous rendra plus saintes, il vous aimera toujours davantage. Ce sera une progression toujours croissante jusqu'au jour où votre amour, arrivé à un très haut degré, obtiendra ce qu'il aura souhaité: Dieu se donnera à vous, selon la parole du divin Maître, dans une mesure pressée, entassée, comblée et débordante de toutes parts.

Chan. A. SAUDREAU.

Livres nouveaux

"La Vie Rurale"

Livraison de décembre 1932

Le numéro de décembre de "La Vie Rurale" nous est parvenu ces jours derniers. Sous son élégante toilette en couleurs, cette revue bien canadienne française a vraiment bel air. Les articles qu'elle renferme sont des plus intéressants pour la ville et la campagne. Mentionnons les principaux: "Le coin du directeur", dans lequel on étudie ce que pourra être l'année 1933, et où l'on expose le rôle de la femme, "gardienne du foyer"; "Les produits du sol", magistral article signé par l'hon. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture de Québec; "La statistique agricole", par J. Théo Lamontagne, statisticien agricole de la province; "Les animaux à fourrures", etc., etc. La section réservée aux dames, sous le titre de "Vie rurale féminine", est dirigée par Mlle Yvonne Couet, dont la plume active a une pensée pour toutes, un bon mot pour chacune. Cette section renferme une histoire originale de Noël, un courrier du mois, des maximes, sentences, historiettes, des menus et des recettes, des problèmes de mots croisés avec offre de prix en argent, des modèles de tricots avec instructions détaillées, des patrons de broderie, une chronique des cercles de fermières, un "comptoir de la fermière" qui vous indique où vous pouvez vous procurer une foule d'articles de fabrication domestique, la suite d'un roman, etc., etc. Les illustrations sont nombreuses et bien choisies. Une page amusante pour grands et petits complète la revue. "La Vie Rurale" a un format de 10½ par 13½ pouces. Elle parait le 1er de chaque mois depuis le mois d'août 1931. Le prix de l'abonnement est de 36 cents par année, et de $1.00 pour trois ans. Un numéro spécimen est envoyé sur demande. On peut souscrire un abonnement en s'adressant comme suit: "La Vie Rurale", 40 Marguerite-Bourgeois, Québec. Une commission libérale est offerte aux zélateurs de la revue.—Comm.

—oOo—

L'"Almanach de l'action sociale catholique"

Matière abondante et variée—L'architecture y occupe une large place — Nouvelles et billets—Illustration soignée

Nous venons de recevoir l'Almanach de l'Action Sociale Catholique pour 1933, qui est le dix-septième de la série. La matière est abondante et variée. Les rédacteurs de l'Action catholique ont fourni eux-mêmes une bonne partie de cette matière, car on retrouve à la table des matières les noms de MM. Jules Dorion, Calixte Dumas, Thomas Poulin, Eugène L'Heureux, Jean-Thomas Perron et Joseph Dandurand. Pour sa part, M. Perron a compilé toutes les statistiques de l'année.

Comme par le passé, l'almanach a accordé une large place à l'architecture. M. le notaire Gérard Morisset a continué sa collaboration annuelle en fournissant un article abondamment illustré sur le château de Pierrefonds. Il ne faudrait pas oublier non plus un intéressant article de M. Edgar Courchesne, étudiant en architecture, sur l'oeuvre du grand architecte bénédictin, Dom Paul Bellot, qui est lui aussi abondamment illustré.

Les autres sont aussi variés qu'on puisse le désirer: une notice du R. P. Faure, O.M.I., sur Mgr Villeneuve, une autre du R. P. Archambault, S.J., sur la Ligue missionnaire des écoles, le compte rendu de la Semaine sociale de Montréal par M. Eugène L'Heureux, celui du Congrès eucharistique de Dublin, le texte d'une causerie de Mgr Camille Roy sur l'action sociale catholique et Mgr de Laval, une notice de M. Alphonse Desilets sur les Ursulines de Roberval, un article de M. Dandurand sur "la publicité d'autrefois", un autre de M. Perron sur les évêques titulaires, et enfin le sommaire des activités de l'année de l'Action Sociale Catholique. Un député de Lyon, M. Antoine Sallès, écrit pour suggérer la création d'un groupe de députés franco-canadiens à la Chambre de Québec et un autre canado-français à la Chambre française, groupes parlementaires dont la raison d'être serait d'intensifier les relations entre les deux groupes français. Ces articles sont égayés par un bon nombre de nouvelles et de billets.

Les reproductions de tableaux, les photographies d'art et les dessins inédits sont nombreux et la présentation est aussi soignée que par le passé.

—oOo—

MONTREAL.—Le volume qui contient le texte des cours et conférences de la dernière Semaine sociale du Canada, tenue à Montréal en août 1922 et consacrée à l'Ordre social chrétien, d'après l'Encyclique "Quadragesimo Anno," paraîtra dans quelques jours. Il se vendra $1.50. $1.65 franco. On peut adresser aussitôt sa commande au Secrétariat des Semaines sociales, 1961 rue Rachel Est, Montréal.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

... et ceux qui ne savent pas

LES A. F. A. C. C. ET L'EDUCATION FAMILIALE

Une question très importante—Une campagne contre les mauvais magazines—Assainissement de la radio

Dans tous les cercles d'étude affiliés aux Associations Fédérées des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques du Canada, on étudiera pendant le mois de janvier prochain, la question très importante de l'éducation familiale. On se rappellera avec intérêt que lors du congrès annuel des AFACC, tenu à Ottawa, les Fédérations avaient émis le voeu d'étudier d'une façon toute spéciale la difficile et très urgente question de l'éducation familiale. Pour être précis le congrès d'Ottawa émettait le voeu suivant:

"Que les AFACC en congrès à Ottawa, prient leur comité d'éducation d'entreprendre une campagne active en faveur de l'éducation familiale.

(a) Par l'organisation de conférences, de cours aux parents, aux "Anciennes", aux jeunes filles, aux finissantes de nos couvents;

(b) Par la diffusion de feuillets, de tracts, de brochures.

(c) Par la rédaction d'articles dans les journaux et dans les revues du pays;

afin de vulgariser les meilleures méthodes de pédagogie familiale, pédagogie qui intéresse au plus haut point l'Eglise, la famille et la société."

Pour donner suite à cette résolution les nombreux cercles d'étude affiliés aux AFACC consacreront le mois de janvier, ou du moins apporteront une attention toute spéciale à l'étude de cette question.

Assemblée des directrices

Cette décision a été prise à la réunion mensuelle du bureau de direction des Associations Fédérées des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques du Canada qui eut lieu samedi soir dernier, le 10 décembre, dans la salle de la Commission scolaire de Montréal, sous la présidence de Mme A. Bélanger.

Après lecture des minutes par Mme P. Martel, secrétaire générale, Mme T. Jodoin, trésorière, présenta son rapport.

Mme L. G. Marsolais, vice-présidente, rapporta trois nouvelles affiliations portant l'effectif des amicales affiliées à 126.

Mme G. Marceau, seconde vice-présidente, domiciliée à Québec, donna alors lecture de son rapport ainsi que celui de deux présidentes de commissions de Québec. Elle annonce l'affiliation de l'amicale du couvent des Ursulines de Trois-Rivières avec un effectif de 900 membres. Elle a visité plusieurs couvents dont les amicales ne sont pas encore affiliées mais qui cependant lui ont promis une prompte affiliation.

Elle énuméra ensuite les activités de la commission d'action sociale sous la présidence de Mlle A. Bilodeau qui continue sa campagne contre les mauvais magazines et qui espère voir bientôt au Canada d'autres interdictions dans le genre de celle qui a frappé le magazine "True Confessions".

Mlle Alice Dussault, présidente de la Commission de propagande liturgique et d'art chrétien, fit part de l'inauguration d'une journée liturgique dans chaque couvent des différents districts. Plusieurs personnages éminents ont offert leur concours pour donner des conférences durant cette journée.

Conformément à une résolution passée lors de la précédente assemblée, Mme W. Déziel, présidente du district de Montréal communiqua à l'assemblée le résultat de ses démarches auprès des autorités des postes de radio en vue de l'amélioration morale et éducationnelle de certaines émissions. Lecture fut donnée de plusieurs réponses des directeurs des postes. A l'instance des directrices, Mme Déziel continuera sa campagne d'assainissement de la radio. Elle annonça ensuite l'affiliation de l'amicale du couvent de la Congrégation Notre-Dame de St-Lin et celle du couvent de Jésus-Marie de St-Lambert.

Mme P. Lamarche, présidente de la commission d'éducation proposa que le prochain congrès comporte dans son programme un après-midi qui sera employé à l'étude des problèmes de l'ancienne élève des couvents ruraux. Mme Lamarche s'occupera d'organiser un programme aussi varié qu'intéressant, prometteur de résultats efficaces.

La directrice de la revue des AFACC, Mme A. Pineault-Léveillé lit des lettres de félicitations envoyées par lectrices au sujet d'"Amica".

Mlle Georgette Lemoyne rapporta l'organisation de cinquante cercles d'étude au sein des amicales.

Avant de clore l'assemblée une résolution de sympathie fut proposée à l'adresse de Mme G. Dagneau de Québec, victime il y a quelques semaines d'un accident d'automobile. La résolution fut adoptée à l'unanimité.

LA BASILIQUE DE STE-ANNE DE BEAUPRE

Une amélioration qui s'impose—La construction du plancher—Heureuse initiative

Le communiqué suivant d'un pèlerin de Beaupré, par la cause chère à tous qu'il plaide, agréera sans doute à notre public:

"Nous désirons tous, en fervents de sainte Anne et de son sanctuaire, que tombe au plus tôt ce mur qui s'élève à la naissance du transept et coupe en deux l'immense vaisseau de la Basilique, que soit construit le plancher qui doit séparer la crypte de l'église haute, et que disparaisse cette fausse voûte qui dérobe à la vue 50 pieds de la nef centrale. Alors nous pourrons la contempler dans ses grandioses proportions, alors nous pourrons nous faire une idée des beautés architectoniques de ce temple national.

Mais l'argent ne pousse pas aux branches à Sainte-Anne de Beaupré plus qu'ailleurs, et même moins qu'ailleurs, car il ne s'en produit pas sur place. Cet endroit n'est qu'un confluent où viennent se rejoindre et se confondre les rares dons des riches et les modestes offrandes de la générosité populaire. Or, par suite de la dureté des temps, malgré le nombre relativement très considérable des pèlerins de l'année, les recettes y ont nécessairement été modiques. Et dès lors s'explique de soi que se prolonge la suspension des travaux de la reconstruction.

Est-ce à dire cependant que les Pères Rédemptoristes aient renoncé à leur projet d'exécuter prochainement ce fameux plancher qui modifierait si agréablement, si avantageusement l'aspect intérieur de leur Basilique? Non pas. Peut-être sait-on l'intéressante initiative qu'ils ont prise et que leurs "Annales" de décembre et de janvier ont portée à la connaissance de leurs abonnés, ou plutôt le bazar nouveau genre qu'ils ont eu l'heureuse idée d'organiser: la vente de ce plancher à $1.00 le pied carré—il en mesure 50,000—au profit de sa construction.

Qui ne voudra s'acheter une portion de ce plancher, au moins assez pour s'y placer commodément les pieds, en disant: ceci m'appartient, ic je suis chez moi? Devenir actionnaire ou pour ainsi parler, co-propriétaire, avec notre célèbre Thaumaturge, de son domaine préféré chez nous, de sa miraculeuse demeure, qu'elle attrayante suggestion à tous les amis de cette oeuvre et qui tentera sans doute même les bourses des plus humbles. Qui ne gaspille un dollar de temps à autre, qui n'en dépensera pas un inutilement à l'occasion des fêtes? Gardons-le à Sainte-Anne.

Un registre spécial gardera pour la postérité les noms des bienfaiteurs de la Basilique de Sainte-Anne dans cette entreprise particulière. A côté des noms seront inscrits des chiffres, correspondant à un numéro d'un plancher en miniature, de sorte que chacun, si le désir lui en prend pourra identifier sa propriété. Des avantages spirituels sont aussi offerts aux donateurs, qui seront évidemment très appréciés en ces temps calamiteux où tous s'efforceront de se rendre le ciel favorable, par exemple une grand'messe le lendemain de Noël, le 2 janvier 1933, etc."

Nos lecteurs, pour être reconnus, enverront leur souscription, sur le blanc ci-contre:

Ci-joint $............... pour ......pieds du plancher de Basilique de Sainte-Anne.

Nom ....

Adresse..............................

Abonné de la Survivance

Adresse: Les RR. PP. Rédemptoristes (reconstruction), Sainte-Anne de Beaupré, P.Q.

L'INDIGESTION

Il faut s'en occuper à tout âge

Aujourd'hui, on remarque moins de cas d'indigestion qu'il y a une cinquantaine d'années, mais il y en a encore trop. De beaucoup le plus grand nombre des personnes qui en souffrent ne viennent pas à avoir le cancer. C'est ce que permettent de démontrer des examens de l'estomac et de l'intestin par le moyen des rayons X. Un pareil examen ne se fait pas simplement pour découvrir la présence ou l'absence du cancer. Il permet de découvrir aussi d'autres maladies organiques qui peuvent évoluer dans l'abdomen. En effet, grâce à ces procédés d'examen, il est possible aujourd'hui de partager en trois groupes les malades qui souffrent de leur digestion et qui ont consulté à ce sujet leur médecin de famille. Le premier groupe comprend les malades chez qui l'opération s'impose d'urgence parce que les rayons X donnent des indications vers le cancer. Pour les malades du second groupe, l'opération peut ne pas être aussi urgente, mais elle est aussi indiquée parce que la maladie que révèlent les rayons X qui peut ne pas être du cancer implique cependant que l'opération constitue le meilleur mode de traitement. Le troisième groupe, qui est de beaucoup le plus nombreux, n'a pas besoin d'opération. Il importe que tous soient renseignés aussi bien sur les cas du troisième groupe que sur ceux du premier dans lequel le cancer est la cause de la mauvaise digestion. Dans tous les cas où la réponse de l'examen aux rayons X est négative, l'indication contre l'opération est aussi formelle que l'est l'indication en faveur de l'opération dans les cas du premier groupe.

Les causes de la mauvaise digestion sont en aussi grand nombre que les causes des maux de tête. Ce qu'il faut, par conséquent, c'est de poursuivre les recherches jusqu'à la découverte de la véritable cause. Rapportons l'exemple suivant qui concerne un journaliste qui souffrit de sa digestion pendant 25 ans. Il consulta à ce sujet tous les spécialistes possibles à l'exception d'un oculiste. Il passa par les principales cliniques chirurgicales du monde. On lui proposa même plusieurs fois des opérations. Mais il ne s'y résigna pas. C'est alors qu'il eut l'idée de consulter un oculiste. Celui-ci lui prescrivit de nouveaux verres et il se trouva que sa digestion redevint normale. Après sa guérison il écrivit un livre qui devint fameux auquel il donna pour titre: "Trente guérisons pour l'indigestion".

L'expérience des médecins dans le cas de digestion laborieuse, de maux de tête et de toutes les affections qui relèvent de la fatigue ou d'autres causes démontre de plus en plus le rôle bienfaisant que joue la clinique de diagnostic. Les médecins de famille s'en sont rendu compte parce qu'ils y dirigent leurs malades pour un examen complet dans les cas où la cause du mal ou le soulagement des symptômes présentent de plus grandes difficultés. Il y a 25 ans ces cliniques de diagnostic n'existaient pratiquement pas. Aujourd'hui encore, elles ne sont pas très répandues; elles gagneraient à être plus connues.

Plusieurs affections fort différentes peuvent cependant présenter en commun des symptômes qui se ressemblent beaucoup. Citons les suivantes: la mauvaise digestion, le surmenage, le sédentarisme, l'alimentation exagérée ou mal ordonnée, l'alcool et autres boissons, le tabac, carie des dents, l'engine de Vincent, les amygdales, les adénoïdes, les sinus, l'obstruction nasale, une sécrétion insuffisante ou exagérée de la thyroïde, la tuberculose de toutes formes, l'excès de sucre dans le sang, l'excès de la pression artérielle, une fonction rénale insuffisante, la cirrhose du foie, l'anémie pernicieuse, la leucémie, la ptose du colon ou de l'estomac, le cancer localisé dans l'abdomen, l'appendicite chronique, les calculs ou l'inflammation de la vésicule biliaire, la pancréatite, etc.

Il est des cas nombreux de maux de tête dans lesquels, après en avoir recherché minutieusement la cause, la conclusion s'impose qu'il s'agit de migraine. Il faut alors prescrire au malade un régime approprié et souvent l'encourager à supporter courageusement son mal. Il en est de même dans certaines formes de mauvaise digestion; elles relèvent de défectuosités anatomiques ou physiologiques qui ne sont pas toutes complètement élucidées; cependant, au moyen d'un bon régime, on peut rendre à ces malades de réels services. A cause de leur fréquence on peut dire que les résultats obtenus dans ces cas constituent un bien plus grand triomphe de l'art et de la science médicale que ne le sont le diagnostic précoce, l'enlèvement et la guérison complète du cancer de l'estomac ou de l'intestin.

LE PERE DES INDIENS DE LA CALIFORNIE A SON REPOS SUPREME

Le bien-aimé Père Edouard Lapointe, fondateur de la paroisse d'El Cajon, est regretté par toutes les races—Oncle de M. l'abbé Joseph Lapointe, curé à Bonnyville, Alta.

SAN DIEGO, Californie.—"Sa tâche fut la plus amère dans tout le diocèse, et cependant il ne se plaignait jamais." Ces mots extraits de l'oraison funèbre de Mgr John-M. Hegarty, V.F., doyen du clergé des comtés de San Diego et Imurial, est un vibrant éloge de la vie très sainte et apostolique du R. P. Eugène Lapointe, missionnaire depuis 29 ans chez les Indiens de la Californie.

Mort récemment à l'hôpital de la Miséricorde à l'âge de 54 ans, le "père des Indiens" comme l'appelaient affectueusement les 4,000 Peaux-Rouges qu'il avait dirigés dans la voie spirituelle, le Père Lapointe laisse un souvenir impérissable dans toute la Californie. Aussi tout San Diego revêtait-il un voile de deuil à l'occasion de sa mort et de sa sépulture.

Il était pasteur de la paroisse qu'il avait fondée à El Cajon, où il demeurait, et des huit réserves indiennes du comté de San Diego. Il desservait une chapelle dans chacune d'elles. Il était également curé de Santa Ysabelle, une mission vieille de 200 ans qu'il avait fait restaurer en 1927. Il s'était dépensé depuis l'âge de 23 ans dans toutes les missions. On le voyait chanter la messe à Descanso, Campo, Mesa Grande, Sequam et Jamul.

Ordonné à Québec

Ordonné à Québec, à l'âge de 21 ans, par dispense spéciale du Pape, ce digne prêtre canadien français parlait plusieurs dialectes indiens avec facilité. Deux ans plus tard, il était chargé des missions indiennes de cette partie de la Californie.

Successeur du vaillant Père Ubach le Père Lapointe se donna tout entier à ses Indiens. Il allait à pied d'une réserve indienne à l'autre, s'informant du bien-être spirituel et temporel de chacun de ses paroissiens. Plus tard, la famille Spreckels lui faisait cadeau d'un cheval. Il voyageait à selle jusqu'à ce qu'on lui présenta un carosse. . . mais un jour vint où le cheval mourut. Ce fut vers ce temps que la célèbre cantatrice Schuman-Heink, elle-même bonne catholique, lui fit cadeau d'une modeste Ford. A la mort de ses parents, il reçut un héritage de $60,000 qu'il dépensa pour ses chers sauvages. Les personnes généreuses s'empressaient-elles de lui faire des dons que le Père Lapointe les distribuait parmi ses enfants spirituels.

C'est en l'église Santa Ysabel, au milieu des Indiens qui aimait si tendrement, que le Père Lapointe dort son dernier sommeil. Son service solennel fut chanté en l'église Saint-Joseph de San Diego par Mgr John Cawley, vicaire général du diocèse, assisté des RR. PP. L. Legarnier de l'île Catalina et Vincent Shepherd de Notre-Dame des Anges comme diacre et sous-diacre respectivement.

S. Exc. Mgr Conaty présidait au trône. Dans le sanctuaire, on remarquait un nombreux clergé, le R. P. Louis-P. Genest de Los Angeles, le R. P. Bouré, d'Ocean Beach. Le R. P. Damien Cogéo, A.R., de la paroisse Notre-Dame de la Guadeloupe, chanta la messe de requiem à la mission Santa Ysabelle en présence d'une affluence de prêtres et d'Indiens.

Le regretté "Père des Indiens" laisse une soeur, Mme Marguerite Credjheur de Québec et un neveu, le R. P. Joseph Lapointe, curé à Bonnyville, Alta.

—oOo—

MEXICO.—Le Mexique a l'intention de se retirer de la Ligue des Nations pour des raisons d'économie. Il en coûte de $60,000 à $90,000 par année au Mexique pour faire partie de la Ligue, dépense maintenant trop forte, car il faut équilibrer le pays à tout prix.

LE PARTI SOCIALISTE DU CANADA

C'est ainsi que devrait s'appeler la "Co-Op", prétend M. Massey—Le programme de la nouvelle Fédération nationale libérale — Le vote obligatoire—Les dépenses d'élections

HAMILTON. — "La Co-operative Commonwealth Federation est l'expression d'une protestation naturelle inspirée par la misère et le désespoir", a déclaré la semaine dernière M. Vincent Massey, ex-ministre du Canada à Washington, en adressant la parole devant le Club libéral de Hamilton.

La politique du nouveau parti, a dit M. Massey, telle qu'exposée dans le fouillis de leurs déclarations et de leurs résolutions, n'est rien autre chose que le socialisme d'Etat et si les chefs du mouvement avaient eu le courage de leurs convictions le parti s'appellerait le parti socialiste du Canada.

Les chefs du nouveau parti ont commis deux erreurs de stratégie. D'abord, ils ont prétendu que seul leur mouvement pouvait améliorer les conditions actuelles. C'est un défi au libéralisme et les libéraux ne l'oublieront pas. Ils ont ensuite l'intention de faire élire aux prochaines élections générales un nombre suffisant de députés pour être en mesure de dicter leurs conditions au parti au pouvoir en menaçant de le renverser s'il ne se rend pas à leurs désirs. C'est vouloir assumer le pouvoir sans la responsabilité, et le résultat de cette politique de compromis ne saurait être que néfaste pour le pays.

Le nouveau parti n'a d'ailleurs pas un programme politique bien clair. Et il est formé d'agriculteurs et d'ouvriers, deux groupes qui réclament souvent des choses contradictoires.

Parlant ensuite de l'administration conservatrice, M. Massey dit que la folie aveugle du tarif actuel est le monument le plus approprié qu'il fût possible d'élever au gouvernement du jour. Ce tarif est leur grande réalisation, dit-il, et sa disparition sera le premier pas important à faire pour ramener des jours meilleurs.

M. Massey a aussi exposé les grandes lignes de la nouvelle Fédération nationale libérale. Elle est fondée sur le principe des organisations provinciales et chacun des groupes jouira d'une bonne mesure d'autonomie. Les gens du parti pourront ainsi faire savoir aux parlementaires ce qu'ils pensent sur les différents problèmes politiques. Pour la première fois, le parti libéral fera appel au peuple pour trouver les fonds qu'il lui faut pour maintenir les bureaux de la Fédération et poursuivre sa campagne d'éducation et d'organisation. Ce sera la démocratisation du parti.

M. Massey a déclaré de nouveau que le gouvernement devrait se charger autant que possible des dépenses d'élection. Il faudrait interdire certaines formes de publicité qui sont trop dispendieuses. Il faudrait aussi établir le vote obligatoire afin de réduire les dépenses d'élection. En Australie, cette mesure a eu pour effet de porter de 59 p. cent à 95 p. cent le nombre des électeurs qui se rendent au poll.

Nos lois électorales ne sont plus à date et elles ont besoin d'être remaniées de fond en comble, dit en terminant M. Massey, et je suis heureux que ce sentiment soit partagé aujourd'hui par un grand nombre de gens dans les rangs du libéralisme organisé.

Hôtels et Cafés

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

La Survivance

Imprimée par
IMPRIMERIE "La Survivance" PRINTING Ltd.
10010 109e rue — Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

Rédacteur: Maurice LAVALLÉE
Administrateur: R. P. J.-B. BOYER, O.M.I.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

MERCREDI, LE 28 DECEMBRE 1932.

Présentation de la Nouvelle Année

Le dernier feuillet du calendrier se détache et tombe dans le Passé. La vieille année meurt. Sans regret, le Monde la laisse mourir: elle lui avait promis d'être "bonne et heureuse"; elle l'a fait souffrir, tout le long de ses douze mois, cruellement.

Je suis embarrassé, je l'avoue, en présentant l'année nouvelle. Nous avons peur, tous, que nos voeux se trompent et nous avons l'impression, en nos souhaits de bonheur, de ne plus donner aux mots leur sens. L'année peut-elle vraiment être heureuse? La "petite vertu Espérance", que Péguy a célébrée et qu'il fait marcher, joyeuse, devant ses grandes soeurs, n'est-elle pas à jamais ridée, décrépite?

* * *

Et pourtant. . . , toi, qui me lis, moi-même, et le Monde, nous pouvons, contre toute espérance, garder l'Espérance. Contre toute espérance humaine, nous pouvons, fermement, garder l'Espérance divine au Christ.

Nolite timere, Ego vici. . . Ayez confiance, Moi, j'ai vaincu. . .

Lui!

Sa parole éternelle parle à nos âmes de chrétiens. Puisque l'humanité, dans l'épaisseur de son matérialisme, ne l'entend plus, nous autres, écoutons-là.

Lui! Aucune de nos souffrances intimes d'hommes, aucune de nos peines de famille (le pain quotidien qui n'est plus sur la table. . .), aucun des malheurs de la Cité et de la Nation ne nous a broyés sans que Lui l'ait voulu ou l'ait permis.

L'a-t-il **voulu?** Alors, le Monde et chacun de nous sommes châtiés. Descendant au fond de notre conscience, voyons si elle est pure. . . Sommes-nous chrétiens? Le Monde est-il chrétien? Nous n'en voudrons pas au Christ de nous faire souffrir pour nous rapprocher de Lui. Ce n'est pas pour rire qu'il est né et qu'il est mort, et il a bien le droit de nous attirer, presque malgré nous, au pied de sa Croix, de nous forcer à Lui demander pardon.

Le bonheur de cette année et de la vie est dans le retour sincère au Christ.

L'a-t-il seulement **permis?** Alors, vous n'êtes pas coupables et le Christ vous aime: il vous donne part à sa Croix, salut du Monde. Comprenons-le (c'est du simple christianisme, cela), le Monde sera sauvé de ses désastres, des plus matériels de ses désastres, par les chrétiens qui souffrent avec amour et qui prient, par les saints. Et non pas par les révolutionnaires et les Premiers ministres. Et non pas par les financiers et les économistes. Par les Chrétiens et par les Saints.

Actualité aigue de cette prière de Péguy: "Notre Père, notre père qui êtes aux cieux, "combien il s'en faut que votre nom soit sanc- "tifié; de combien il s'en faut que votre règne "arrive. . . C'est pire que jamais. Si on voyait "seulement se lever le soleil de votre Justice. "Mais on dirait, mon Dieu. . . mon Dieu, par- "donnez-moi, on dirait que votre règne s'en va. "Jamais on a tant blasphémé votre nom. Jamais "on a tant méprisé votre volonté. Jamais on a "tant désobéi. . .

"S'il n'y a pas eu encore assez de Saintes, "assez de Saints, envoyez-nous-en d'autres, "envoyez-en tant qu'il faudra, envoyez-nous-en "tant. . . que l'ennemi se lasse. . ."

Du fond du coeur, disons ce Pater d'aujourd'hui. Notre Père est toujours bon. Là, et pas ailleurs, se fonde notre confiance en l'Année nouvelle. Si nous devenons vrais chrétiens, c'est à dire des saints, le Christ étendra sur toute cette Année sa grande Croix lumineuse, pacifiante, béatifiante.

Raymond Fortin, S.J.
Collège des Jésuites.

L'Eglise apparaît comme la mère des riches et des pauvres, des patrons et des ouvriers, de toutes les classes et de tous les hommes.—Mgr RUCH.

Ce n'est point un grand avantage d'avoir l'esprit vif si on ne l'a juste. La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée. —VAUVENARGUES.

Si la majorité décidait de commettre un vol, il serait plaisant de soutenir que les spoliés sont tenus de se conformer à cette décision.—Jules SIMON.

Un bon journal est une mission perpétuelle dans une paroisse.—LEON XIII.

La faillite des secours directs

Toutes les bonnes intentions du monde des partisans de ce mode de secours seront obligés d'admettre, le temps venu, que c'est le meilleur moyen de vider sans profit un budget de ville ou d'Etat. Les contribuables ne voient pas sans quelque effroi le jour où, pour continuer cette politique, les impôts s'accroîtront dans une mesure qui n'aura pas de mesure. Pour un grand nombre de chômeurs, entendons ici les clients annuels des services de charité, les secours directs, obtenus sans qu'il en coûte un effort de bras ou de méninges, c'est une bénédiction. Il s'agit d'entendre des bouts de conversation entre ces heureux pensionnaires de toujours; la plupart affirment qu'après tout la crise n'est pas une si vilaine chose, puisqu'elle donne ainsi à qui tend la main le pain, le beurre et le sucre.

Il y a autre chose à considérer que l'épuisement des fonds de secours. Il y a cette nouvelle mentalité qui grandit chez le vulgaire: à savoir que les pouvoirs publics sont tenus à faire la charité. Puis, celle-ci qui en est la conséquence: pourquoi tant chercher de l'ouvrage, quand le salaire vient de lui-même à la maison? Qui n'a jamais ouï pareilles réflexions est sourd plus qu'à demi, car elles courent les rues. Le secours direct fait l'apprentissage de la paresse et de l'injustice: il est diamétralement opposé à cet esprit de civisme, dont l'honorable M. Lapointe nous parlait un jour avec tant d'autorité, et qui oblige tout citoyen à gagner son pain d'une manière honnête, du moins à le mériter toujours par des services rendus ou des aptitudes à en rendre.

Quel remède faudrait-il appliquer? car de toute nécessité il faut sortir de l'impasse. Aux économistes de hâter leur réponse. Quoi qu'il en soit, il faut un remède qui, comme le secours direct, ne prédispose pas le pauvre malhonnête à mesurer davantage du privilège extraordinaire qu'on lui concède d'espérer dans les libéralités publiques.—V. B. (Le Droit).

La religion et le communisme

Adressant la parole devant une assemblée anticommuniste, S. E. le cardinal Bourne disait dernièrement que l'on travaillerait en vain à enrayer la marche du communisme, si on ne commençait par donner aux enfants, dans les écoles, une formation religieuse bien définie. L'instruction religieuse, a-t-il dit, est la grande ennemie du communisme.

Poursuivant l'exposition de sa pensée, l'éminent ecclésiastique déclara que la législation anglaise, en enlevant tout caractère religieux à l'école primaire, a préparé les voies au communisme.

Le cardinal a exprimé une idée semblable, quelques jours plus tard, devant un autre groupe. Il est inutile, dit-il, de fonder des sociétés, de tenir de grandes assemblées, d'écrire dans les journaux, si on ne prend pas le mal à la racine, si on ne rend pas l'école plus religieuse.

Son Eminence voit dans le communisme une menace très sérieuse pour l'Angleterre.

Les paroles de cet homme d'Eglise ont leur application chez nous, avec cette différence que la religion, Dieu merci, est encore enseignée à nos enfants. Enseignons-la de plus en plus, de mieux en mieux, afin de conjurer le malheur qui guette les sociétés irreligieuses. — E. L. (L'Action Catholique).

Le gaelic

L'Etat Libre d'Irlande vient de déclarer officielle la langue gaélique. Cela nous est absolument indifférent en soi. La seule chose qui nous intéresse c'est de savoir quelle gymnastique nouvelle les journalistes et les autres devront faire pour écrire les noms propres irlandais. Pour le moment c'est une vraie devinette.

L'attitude prise par le gouvernement de l'Etat Libre pourra tout de même avoir un effet bienfaisant au Canada et aux Etats-Unis. Ceux qui veulent nous angliciser auront moins raison de le faire, car s'ils veulent maintenir le contact avec la mère-patrie, ils devront eux-mêmes s'efforcer de retourner à la langue de leur pays. Ce mouvement de retour permettra à certains de nos groupes éloignés de respirer quelque peu.

—T. P. (L'Action Catholique).

L'Eglise est par toute sa doctrine et par toute sa vie la grande école de l'autorité, et c'est pourquoi, au milieu de toutes les défaillances des intelligences, de tous les fléchissements des volontés, de tous les débordements de sensualité, elle demeure la citadelle inviolable de l'ordre social.—Mgr RICARD.

L'apostolat de la presse! Mais il est le seul qui permette de pénétrer partout où il y a des mensonges à réfuter et des ignominies à flétrir, des défiances et des haines à éteindre.—Mgr RUMEAU.

A lire le mauvais journal, le peuple le plus religieux du monde deviendrait un peuple d'impies. Il n'y a pas de prédication qui tienne contre lui.—Cardinal PIE.

Tous les mensonges de la politique moderne n'ont qu'un but: instaurer ce qu'on décore du nom d'enseignement laïque, d'enseignement national. . . tout ce que vous voudrez, pourvu que ce ne soit pas chrétien.—Cardinal MANNING.

Ephémérides

Le Courrier de l'Ouest
JEUDI 28 DEC. 1905

Edmonton

Environ mille personnes ont assisté à la messe de minuit, à l'église Saint-Joachim. Beaucoup d'étrangers. On a que des éloges à faire pour la bonne tenue des uns, et le pieux recueillement des autres. A tout considérer, la cérémonie n'a pas été moins édifiante qu'imposante. Nous avons été touché de la manifestation du sentiment chrtien chez tous.

L'église était bien décorée et brillamment illuminée, deux cents lampes électriques resplendissaient à l'autel. Le chant a hautement maintenu la juste réputation du choeur de Saint-Joachim. On a exécuté la messe de St. Peters, la pastorale de Lambillotte, les bons vieux noëls de la tradition.

Le Rév. Père Husson officiat.

* * *

Le choeur de Saint-Joachim est sous l'habile direction du rév. P. Hétu, maître de chapelle, et de M. C. Hall, directeur du chant.

Nous nous sommes procuré le nom d'à peu près tous les membres, les omissions, s'il y en a, étant involontaires. Nos lecteurs de la province de Québec y trouveront des noms bien connus, savoir:

MM. C. Hall, directeur, S. Larue, J. Bilodeau, N. Leclerc, J. Lavoie, E. Morin, G. Pelletier, W. Donovan, Ed. Brutinel, R. Duplessis, T. Girard, etc.

Plus vingt-cinq élèves du couvent. Ces dernières, à la messe de minuit ont exécuté la partie "soprano".

Les soli ont été exécutés par le P. Hétu, et par M. R. Duplessis.

Parmi les instrumentistes, nous avons M. Larue, cornet, et M. Duplessis, clarinette.

* * *

Bien que le nombre des édifices, qui ont été construits durant l'année, soit très considérable, on ne peut s'en faire qu'une faible idée de ce que seront les opérations de l'année commençante. Edmonton entre dans une période de développements immenses. Il y aura du travail en abondance pour les menuisiers, maçons en briques, couvreurs, plombiers, peintres, etc.

* * *

M. O. Tessier et Madame Tessier ont pris passage sur le C.N.R., dimanche dernier, pour un voyage prolongé dans la province de Québec.

* * *

Morinville

Comme on s'y attendait, le bazar qui a été tenu ici les 17, 18 et 19 de ce mois a été un véritable succès. Il y eut foule chaque soir, et mercredi, il était presque jour quand les portes de la salle du bazar furent fermées. Le concours de nos candidats de popularité entre MM. Emmanuel Rivet et Mathias Steffes a donné la jolie somme de $761.65.

M. Rivet a remporté une éclatante victoire. Le total des recettes du bazar a été de $2,263.15. Bravo!

—oOo—

OTTAWA.—Le paiement des licences de radio a apporté au trésor fédéral pour les 8 derniers mois et demi de l'année fiscale $1,334,962. Il appert, d'après ces statistiques, qu'on a émis depuis le 1er avril 685,000 licences de radio.

Deux vétérans de l'apostolat

(Suite de la page 1)

de ses nombreux amis, et lui procurant ainsi des ressources vivement appréciées.

Aveugle!

Mais la cécité le menace de plus en plus. Espérant un bienfait des lumières de la science, il demande et obtient, en 1912, de faire en France un séjour assez prolongé. Hélas! malgré les meilleurs soins, sa vue ne cesse de décliner. La guerre survient alors, et l'empêche pendant plusieurs années de retourner vers ses chères missions. Qu'elles eussent été pénibles pour lui, ces années d'une sorte d'exil, sans la charité délicate des bonnes Soeurs de Kermaria, auxquelles nous sommes heureux de dire ici publiquement merci! Lorsqu'il put revenir au Canada, en 1920, il était complètement aveugle.

Depuis ce temps, la maison de St-Albert a eu l'avantage de le posséder. Il y édifiait tout le monde par sa patience inaltérable et la fidélité la plus ponctuelle aux exercices de la communauté. Si sa vie, désormais, devait être une retraite, ne l'avait-il pas bien gagnée? Cependant, dans la crainte d'être à charge, il travaillait sans relâche à son bureau pour attirer des ressources et notamment des honoraires de messes à la maison qui prenait soin de lui.

Il dit la messe chaque jour, en dépit de sa cécité

La messe, lui-même l'a dite chaque jour, presque jusqu'à la fin. C'était d'ordinaire, par Indult du St-Siège, la messe de la Ste Vierge ou celle des morts; mais aux grandes fêtes, grâce à sa mémoire prodigieuse, il disait la messe du jour, qu'une seule lecture habituellement suffisait à lui rappeler toute entière.

Il est mort dans la chambre où était mort Mgr Grandin. Elle est ainsi deux fois vénérable, cette chambre, sanctifiée autrement par les vertus et les souffrances du saint évêque, et sanctifiée de nouveau par le travail silencieux et l'immolation perpétuelle du missionnaire aveugle.

Chers et vénérés Pères Legoff et Lecorre, après avoir semé pendant plus de 60 ans dans les larmes, dans quelle allégresse vous devez maintenant moissonner! Notre meilleure consolation, à nous qui ne vous avons plus, est de penser que le Souverain Juge vous aura fait l'accueil le plus bienveillant. Car à qui pouvait-il dire plus justement qu'à vous ce mot de l'Evangile: "Venez, bons et fidèles serviteurs, entrez dans la joie de votre Maître"!

Votre exemple est pour nous une lumière et un encouragement: puisse votre intercession nous obtenir de le suivre fidèlement!

Et vous, chrétiens qui lisez ces lignes, voyez si vous faites pour Dieu un peu au moins de ce qu'ont fait ces héroïques Apôtres.

O.M.I.

Chronique de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

circulaire aux cercles au sujet du congrès. Après avoir reçu ces réponses, il fut décidé de **ne pas avoir de congrès annuel de l'A.C.F.A. durant l'hiver,** mais de le remettre au **mois de juillet.** Il sera alors facile aux délégués de venir trois ou quatre dans un même automobile, plutôt que par train, et cela à meilleur marché.

Nous ne comptons cependant pas oublier nos cercles au commencement de l'année. Nous avons l'intention d'organiser des congrès régionnaux d'une journée. Il y en aura dans la région de St-Paul, Rivière la Paix, Sud de la province et district d'Edmonton.

Cette décision est une des raisons pour lesquelles nous insistons si fortement pour que les cercles élisent leurs officiers dès le commencement de janvier. Ceci permettrait au nouvel exécutif de chaque cercle de coopérer à tracer un programme pour 1933 et ensuite à le mettre en vigueur.

Continuons à donner notre entière coopération à l'Association et nous la verrons gagner du terrain chaque année.

* * *

Nos sincères félicitations au cercle de Donnelly dont le secrétaire nous fait parvenir la balance de l'objectif pour 1932.

* * *

On nous avise que Legal atteindra le sien avant le 31 décembre. Bravo!

* * *

Encore une fois, cordial merci à tous ceux qui ont allégé le fardeau de notre tâche, et à chacun de nos compatriotes nous souhaitons: "Bonne, heureuse et sainte année, et le Paradis à la fin de vos jours."

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire général.

CHAUVIN

La veillée de "l'Arbre de Noël" sous les auspices de Mlle A. Morin, institutrice de l'école séparée, fut un succès complet. Les parties dramatiques et musicales furent rendues par les écoliers. Ils ont su intéresser la nombreuse assistance qui ne leur a pas ménagé ses applaudissements. Comme conclusion le Père Noël toujours chargé de bonnes choses fit son apparition au son des cloches. Il n'avait oublié aucun de ses chers petits enfants. Il avait même pensé aux grands enfants. . . Pas de dépression, paraît-il, au pôle nord!

M. et Mme Achille Houle, accompagnés de M. Jos. Souci, sont partis pour un voyage en auto. Ils ont l'intention de passer à Morinville, Vimy et se rendre à Edmonton.

Mme Yvonne Rousson est revenue à Chauvin après une longue absence passée à l'hôpital à Edmonton, où elle dût être opérée pour l'appendicite. Bien qu'encore faible ele est en bonne voie de guérison. Elle espère pouvoir reprendre la charge de son magasin bientôt. Mlle Yvonne Poirier en fut la gérante durant son séjour à l'hôpital.

Mlle A. Morin, institutrice à l'école St-Aubin, est allée passer ses vacances de Noël à Legal dans sa famille.

M. J. Mathieu, acheteur de grain, à Edgerton, était de passage ici le jour de Noël. M. Mathieu a une prédilection pour Chauvin. Qui songerait à le blâmer? . .

M. et Mme Camille Côté sont les heureux parents d'un fils né le 26 décembre.—Corr.

BONNYVILLE

Hockey. Depuis quelque temps l'activité se concentre surtout autour de la patinoire de M. Levasseur. Le club local a joué contre le club du lac Froid et est revenu avec la victoire. Le club de Saint-Paul est venu rendre visite aux nôtres et a donné une exhibition de gouret comme nous n'en avions pas eu encore ici. Une période supplémentaire fut jouée pour décider de la victoire et donna un résultat de 5 à 4 en faveur du club local. En revanche notre club subit une rude défaite à Saint-Paul vendredi dernier. Les Saint-Paul seront de nouveau à Bonnyville mercredi, le 28 décembre, et la partie devrait être très intéressante.

Messe de minuit. Nous avons eu une messe de minuit en musique qui fut très bien réussie. Nous sommes heureux de féliciter organiste et chantres qui ont su si bien faire malgré que le temps de la pratique fut si souvent dérangé par cette ennuyeuse grippe qui tient son monde par la gorge.

Le R. P. Jean, supérieur des Franciscains d'Edmonton, assistait notre curé, et donna l'instruction à la messe de minuit.

Grippe. Depuis deux semaines un peu tout le monde passe par l'influenza. Elle est plutôt bénigne, mais quelques-uns s'en débarrassent difficilement. Mme O. Villandré a subi une attaque de paralysie, qui s'améliore un peu, et qui disparaîtra bientôt tout à fait, espérons-nous.

Médecin. Nous avons reçu une réponse définitive du Dr Beaudoin qui se voit dans l'impossibilité de revenir s'établir à Bonnyville. Cela nous laisse sans médecin de langue française à Bonnyville—c'est dire qu'il y a une ouverture excellente pour un bon médecin-chirurgien dans un district bien peuplé dont la moitié est de langue française et établi depuis 20 ans. Il y a un hôpital moderne pourvu d'un rayon X, et où un médecin de langue française et catholique serait reçu avec plaisir et trouverait une place d'affaire remarquable, s'il possède de l'expérience et des recommendations. Prière de s'adresser au Rév. curé J. E. Lapointe.—Corr.

La vie en Alberta

McLENNAN

Vendredi, le 13 décembre, S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., rendait visite au P. Demers. Il vint prendre le souper avec lui accompagné de l'abbé Roy. Il revenait de son voyage à Rome fait dans l'intérêt de son vicariat. Il a eu le bonheur d'être reçu par notre Saint-Père le Pape Pie XI. En ce temps des fêtes ayons une prière pour notre évêque qui sans cesse travaille pour le bien des fidèles de son diocèse.

Dimanche, le 18 décembre, avait lieu une partie de cartes au profit de l'église, sous la direction de Mmes Jos. Giroux, Carley et Peterson. Le premier prix pour dames fut gagné par Mme Egan et le prix de consolation échut à Mme Christian. Le prix pour les hommes fut gagné par M. Arthur Labbé et le prix de consolation échut à Percy Carley. Un goûter fut servi et l'on se sépara en chantant O Canada. Merci à ces dames de leur amabilité.

Mercredi, le 21 décembre dans l'après-midi, les élèves de l'école Guy, sous la direction de Soeur Louis-Omer et Soeur Marie du Cénacle, leurs maitresses dévouées, donnèrent une jolie séance. Cette séance fut un succès sous tous rapports; grand et petits avaient à coeur de bien remplir leurs rôles. Les tout-petits attirèrent l'attention. Mentionnons entre autres: Geneviève Côté, Gaston Desrosiers et Yvonne Larose. Marguerite Dubrule était gentille à croquer dans son petit costume; bref nous ne pouvons que féliciter ces enfants d'avoir si bien travaillé et c'est ce que le P. Demers dans quelques mots émus souligna en les remerciant de leur travail et les encouragea pour l'avenir de travailler encore plus ferme et de bien apprendre les deux langues. On fit le dépouillement de l'arbre de Noël à la grande joie des enfants et chacun eut sa part. Le P. Demers n'a pas oublié ses enfants de choeur; il a donné jeux et crayons, images, chapelets et livres de messe. Voici les noms de ceux qui ont fourni les décorations de l'arbre de Noël: Dr et Mme Desrosiers, M. et Mme A. Côté, M. Lessard, Mme A. Louvrière, Mme E. Bisson, Mme Carley. Merci à tous ces généreux donateurs et surtout un grand merci à nos bonnes Soeurs de leur dévouement.

Est décédé à l'hôpital du Sacré-Coeur un métis du nom de James Guillion à l'âge de 65 ans, résidence inconnue.

Il a été inhumé à McLennan.

Pensée.—Mets le ciel dans ta vie, pour retrouver ta vie dans le ciel.

—Corr.

MORINVILLE

Ecole L'Abbé

Ces jours derniers avait lieu à l'école L'Abbé, dont l'institutrice est Mlle Jeannette Loiseau, le dépouillement d'un arbre de Noël qui fit la joie des personnes présentes.

Au nombre des invités nous avons remarqué:

M. et Mme Ed. Williams, M. et Mme Hector Boissonnault, M. et Mme A. Bollé, M. et Mme Paul Champagne, M. et Mme V. Ethier, M. et Mme H. Gibault, M. et Mme Ed. L'Abbé, M. et Mme L. Turgeon, M. et Mme R. de Tannancour, Mmes W. Beaupré, A. Bélanger, Ed. Loiseau, J. Ricard; Mlles Alice, Marie Anne et Alma Turgeon, Emma et Stella L'Abbé, Eloise Maisonneuve, Eva et Marie Anne Ethier, Marielle de Tannancour, Rose Williams, Kathleen Williams, Bertha Verhunlot, Mary Bollé, Antoinette Boissonnault, C. et A. Loiseau, C. L'Abbé, L., H. et E. Maisonneuve, B. Ricard, Ida, Elizabeth et Jeanne Turgeon, Noëlla Tellier, M. et J. Verbeck, E. Boissonnault, T. Boissonnault, I. Bollé, Gertrude Bélanger, Thérèse Bélanger, Rebecca et Yvonne Champagne, Béatrice Ethier; MM. A. Williams, Lucien Turgeon, Paul Emile L'Abbé, Girard Ethier, Henry Verbeck, Michael Williams, Edward Verhulst, Victor et C. Verhulst, Camile Bollé, Maurice et Philippe Beaupré, M. Girard et Raymond Gibault, H. Loiseau, Léo et A. L'Abbé, T. Maisonneuve, Ed. Maisonneuve, Raymond McDonald, Armand et Georges Turgeon, Rock et Léo de Tannancour, H. Verbeck, A. Verbeck, H. Boissonnault, H. T. Boissonnault, Léon et Camille Boissonnault, Edward et Ephrem Beaupré, Gilbert et Marcelle Bélanger, Jean Marie et Roland Bé langer, Maurice Caouette, Arthur Champagne, Georges et Joseph et Albert Ethier.

Grâce au dévouement de Mlle Jeannette Loiseau, le succès de cette réunion fut complet. Nous l'en félicitons.

LAMOUREUX

Joyeux Noël, bonne et heureuse année à tous nos compatriotes de langue française, à tous les directeurs dévoués de la Survivance!

Vraiment il a fait un temps idéal, cette année, pour Noël: douce température, très calme. Aussi l'assistance aux offices était excellente. Nous avons eu une belle messe de minut pendant laquelle pratiquement toute la paroisse a communié. La crèche où reposait l'Enfant Jésus, entouré des personnages habituels, attirait l'attention de tous par ses décorations multiples. Il fallait voir les enfants défiler nombreux, s'extasier devant l'Enfant Jésus et déposer pieusement leur obole avant de se retirer! C'est le Rév. P. Auclair, O.M.I., qui dit les trois messes. Il était venu la veille prêter son assistance pour les confessions et les offices. M. le curé relevant de la grippe put néanmoins entendre quelques confessions, donner le sermon dans les deux langues et diriger le chant.

Le choeur de chant exécuta avec art et piété plusieurs cantiques anciens et nouveaux pendant la messe de minuit et de l'aurore. Citons parmi le nombre: "Il est minuit" de Lacome et "Gloire au Sauveur" de Gravier. Combien de chants rendent avec justesse les sentiments de l'âme chrétienne en ce beau jour de fête.

Revenant un peu en arrière, nous tenons à mentionner l'assemblée du Cartel du blé, tenue à la salle paroissiale le 19 décembre à 8 h. p.m. M. Rafn et M. Louis Normandeau adressèrent la parole en anglais et en français. Les deux orateurs connaissent particulièrement bien leur sujet et en parlent avec sincérité et conviction. Ils tinrent leur auditoire attentif jusque vers onze heures du soir. A ce moment M. Camille Villeneuve qui présidait l'assemblée demanda aux assistants s'ils avaient des questions à poser aux orateurs. Plusieurs personnes en profitèrent pour demander quelques éclaircissements. M. Villeneuve lui-même, membre du Cartel depuis le début, apporta sa part de questions et d'objections et fit pour l'avenir de sérieuses réserves. "Avant de signer un nouveau contrat, dit-il, je demande à chacun de bien réfléchir". M. L. Normandeau répliqua en quelques mots. Les intéressés ayant entendu les raisons pour et contre pourront se former une opinion et prendre la décision qu'il leur plaira.

En terminant cette chronique, je ne puis résister au désir de reproduire ici un petit passage d'une lettre reçue ce matin même d'un ami du nord. Ce passage se lit ainsi: "En lisant les comptes rendus de certaine mission qui vous avoisine, je me demande ce que vous pensez des organisateurs et organisatrices de langue française qui se dévouent corps et âme à leur anglicisation?". . . Réponse: Je pense comme vous!

M. et Mme Wilfrid Godbout ont fait baptiser leur septième enfant: Marie Jeanne Gertrude Bibiane. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Paradis.—Corr.

BEAUMONT

Sont chez leurs parents pendant les vacances de Noël, Mlles Rhéa Charbonneau, Annette et Fleurette Vaugeois, élèves au couvent Notre-Dame à Morinville, Mlle Bernadette Bernard, élève des Rév. SS. de l'Assomption à Edmonton, M. Rosaire Bernard, élève au Collège des Jésuites, et MM. Alexandre Bérubé et Roland Villeneuve, qui suivent des études au Juniorat St-Jean, à Edmonton Sud.

Le R. P. Deguire, du Collège des Jésuites d'Edmonton, est venu aider notre curé à l'occasion de la grande fête de Noël pour les nombreuses confessions et communions. Il a chanté la messe de minuit, ainsi que celle du jour de Noël. Notre curé, le R. P. Gaborit, S.C.J., se sent indisposé depuis quelque temps. Ses paroissiens lui souhaitent un prompt retour à la santé et font des voeux pour un complet rétablissement.

Les amis de Mme Pat Demers sont heureux de voir que son état de santé quoique plutôt stationnaire semble incliner vers le mieux.

A l'occasion du jour de Noël, M. et Mme Adrien Blackburn étaient en visite chez M. et Mme Adélard Labonté.

Nos bonnes religieuses nous ont quittés pour quelques jours. Elle vont à Morinville prendre une petite vacance. Elles nous reviendront pour le jour de l'an.

M. Alcide Bérubé est revenu samedi d'un voyage d'affaires au Lac la Biche. Le jour de Noël, un groupe joyeux de parents et d'amis se réunissaient chez lui pour fêter son retour. Parmi les invités on remarquait son fils M. l'abbé Roland Bérubé, eccl., et M. l'abbé Ernest L'Abbé, eccl., tous deux du séminaire St-Joseph d'Edmonton.

Avis aux gens de Beaumont qui veulent s'abonner à la Survivance de bien vouloir payer leur abonnement à M. Arthur St-Pierre qui va dorénavant faire une propagande en faveur de notre bon journal, et avis surtout à ceux qui ne sont pas en règle de s'acquitter de ce devoir sans plus tarder lorsque M. St-Pierre les visitera.

Les personnes désireuses de faire paraître des nouvelles locales dans la Survivance par l'entremise du courrieur voudront bien les faire parvenir le dimanche à Mme R. Lessard, correspondante. Toutes ces nouvelles aideront à rendre le courrier plus varié et plus intéressant.—Corr.

CALGARY

Messe de minuit. La nuit de Noël cette année, belle et très douce, a donné lieu à une des plus belles fêtes à Ste-Famille. La foule recueillie qui remplissait l'église était visiblement émue par la solennité de l'anniversaire du Fils de Dieu fait Homme.

L'église paroissiale elle-même dans sa fraiche décoration, dont on faisait en même temps l'inauguration, revêtue de ses plus beaux ornements et baignante de lumière, célébrait joyeusement le grand événement de la crèche de Noël.

Les fidèles s'approchèrent de la table sainte, et firent une communion générale dans un ordre parfait qui ajoutait encore de la piété et du charme à la ferveur indiscutable des communiants.

Il faut ajouter à cela que notre choeur de chant, sous la direction de M. Hébert, ayant Mme Trépanier à l'orgue, et aidé de quelques dames et jeunes filles, a rendu avec grand succès la troisième messe de Battmann. Le "Minuit, chrétiens" et les autres cantiques de Noël si bien rendus par chacun des soli ne furent pas un moins bon succès. Du témoignage de toute l'assistance qui ne ménagea pas l'expression de son enthousiasme, nous avons eu une bien belle messe de minuit, et tous ceux qui y contribuèrent si gentiment ont bien droit aux félicitations et à l'admiration générale.

Nouveau marguiller. Après la messe paroissiale, dimanche le 25, l'assemblée des francs-tenanciers a nommé M. Chales B. Veilleux nouveau marguiller en remplacement de M. Treffle Demers dont le terme d'office se terminera avec la préesnte année. Le nouveau marguiller élu est un pionnier de Calgary, résidant ici depuis bientôt 25 ans. Il est garde-moteur de profession, et devient le conseiller de sa paroisse à l'âge de 62 ans. Marié à Eugénie Hamel, M. et Mme Veilleux sont originaires respectivement de St-Georges et de St-Ephrem, comté de Beauce, dans la province de Québec.

Veillées de Noël. Il y eut plusieurs veillées chez nos gens le soir de Noël. Les familles et les voisins se sont réunis selon la bonne coutume du vieux temps pour se récréer ensemble et manger le délicieux fricot canadien. Nous savons plus particulièrement une de ces veillées organisée à l'improviste juste à la sortie de l'office du soir et qui réunit dans la famille Simonin une cinquantaine de veilleux. Après les cartes, on passa au réveillon, puis aux chansons françaises. Au milieu du plaisir qui régna sur la longue soirée, un numéro inattendu vint surprendre heureusement la veillée par son nouveau genre. Ce fut la petite scènette intitulée "Jeannette Péruchon" bien préparée et dont les personnages surent s'acquitter merveilleusement de leur rôle. Et c'est avec regret, qu'à la fin de cette aimable réunion chacun dût rentrer chez lui, à l'exemple de Mlle Péruchon qui, malgré elle, retourna à ses chaudrons.

Jour de l'An. Bientôt ce sera le Nouvel An. Ce sera le jour de la bénédiction où la famille entière, à genoux au pied de la croix, plus de bonne heure pour la prière, entendra le père, debout et grave, bénir les enfants pour qu'ils suivent, des anciens, la trace; pour qu'ils demeurent fidèles gardiens de la foi. Pour qu'ils gardent bien notre langage et qu'ils soient toujours fiers défenseurs de la patrie, le père, ce jour-là, bénira les descendants de la race. Bientôt en effet, ce sera le temps des souhaits à l'occasion de la nouvelle année. Le courrier se fait un devoir lui aussi d'offrir ses voeux par cette dernière correspondance de 1932, et adresse à tous ses lecteurs cet antique souhait si chrétien: "Bonjour, bon an! Dieu soit céans".—Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Nous constatons avec peine que la maladie de notre curé est assez sérieuse puisque, malgré toute sa bonne volonté il n'a pu revenir parmi nous pour Noël. Il a cependant su nous faire grandement plaisir en envoyant un Père pour la messe de minuit. Le R. P. Pelchat, S.J., du Collège d'Edmonton, est arrivé vendredi dernier pour repartir mardi. Nous sommes très sensibles à ce si généreux dévouement.

Bien qu'un peu en retard à cause de circonstances incontrôlables il nous fait grandement plaisir d'ajouter à la liste toujours ouverte de nos bienfaiteurs et bienfaitrices de nouveaux noms: M. l'abbé Garnier, curé de Lamoureux, a trouvé moyen en dépit de la grande crise, de faire une quête spéciale dans sa paroisse pour nous venir en aide. Lui-même et ses bons paroissiens furent très généreux et nous les en remercions bien cordialement.

Nous remercions aussi Mme Dr Hardy de Falher, la "Catholic Church Extension" de Toronto, les Rév. SS. Grises de la Maison-Mère de Montréal, celles de l'hôpital Général d'Edmonton (2ème envoi); les Rév. SS. de la Charité de l'hôpital Ste-Thérèse, Saint-Paul; les Rév. SS. de la Charité de l'Ecole Blue Quills, Saint-Paul; les Fidèles Compagnes de Jésus d'Edmonton; Mlle M. C. Grosleau de St-Tite, Qué.; et aussi, grâce à l'initiative de M. J. B. Brosseau, la "United Grain Growers Co." qui nous a envoyé un chèque de $50.00.

"Les gouttes d'eau font les rivières", dit le proverbe. Grâce à nos amis et aux amis de nos amis nous espérons pouvoir reconstruire au printemps au moins une petite église où le Dieu de l'Eucharistie pourra de nouveau résider.

M. et Mme A. Didier ont eu la douleur de perdre leur jeune fils, Hermann. Il s'est éteint pieusement à l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul après une douloureuse maladie. Le service fut chanté par M. le curé de Lafond dans la maison de Mme Vve Rioux.

Nous avons aussi à déplorer la mort de Mme E. Morin survenue le 16 décembre à l'hôpital de Végreville. Le service fut chanté par M. le curé Boucher de Lafond.

Aux deux familles éprouvées nous offrons nos condoléances les plus sincères.

M. Georges Lavallée est dangereusement malade depuis une quinzaine de jours. Nous faisons des voeux pour sa guérison.

Les enfants du Collège des Jésuites, du Juniorat St-Jean, de l'Ecole Normale et du couvent de Végreville sont en vacances chez leurs parents.

Le correspondant prend la liberté de souhaiter à tous les lecteurs et lectrices une bonne, heureuse et sainte année!—Corr.

Aux automobilistes

Une invention qui sera très utile

Elle est faite par M. G. Barré de McLennan

A l'époque où nous vivons, nous ne sommes pas surpris si nous entendons parler d'une nouvelle invention, car elles se succèdent les unes après les autres et toujours croyons-nous pour le bien de l'humanité. Nous sommes heureux d'annoncer que M. G. Barré de Lac Magloire, résidant à McLennan, Alta., né dans la paroisse de L'Ange Gardien de Rouville, Qué., le 22 janvier 1909, est le découvreur d'une invention qui évitera, à l'avenir, de nombreux accidents dont il a été lui-même victime en se faisant fracturer un bras par une manivelle de tracteur. Il se dit qu'il devait y avoir moyen de remédier à cette cause d'accidents. Donc après deux ans de recherches il vient de trouver le secret de son invention. Comme on le sait il arrive très souvent que, lorsque l'on veut mettre un moteur en marche au moyen d'une manivelle et que l'allumage ne se fait pas à temps soit pour une raison ou pour une autre, il se produit un choc très violent qui est la cause de nombreux accidents, fracture au bras, etc. Mais au moyen de la nouvelle invention de M. Barré, on évitera ces accidents. En effet, si par hasard, le moteur frappe en sens inverse une manivelle (inventée par M. Barré) se détachera ou se renversera grâce à un ingénieux dispositif à ressorts. Cette invention de notre compatriote rendra de grands services, évitera de nombreux accidents et cela malgré sa simplicité. Nous félicitons ce jeune homme de son esprit inventif.—(Comm.)

SAINT-VINCENT

Nous sommes au seuil d'une année nouvelle. Je vous souhaite bonne et heureuse année, amis lecteurs, avec, cela va de soi, le paradis à la fin de vos jours. La formule est ancienne, mais entre chrétiens, c'est encore la meilleure dont on puisse se servir.

Puisse cet an nouveau être heureux et saint pour tous!

Qu'il sème le bonheur sur son parcours, et que tous les humains en aient une large part! Qu'il conserve la paix entre les nations, l'amour et la justice entre les hommes et l'union dans les familles!

Qu'il donne l'espoir au désespéré, la guérison au souffrant, et la félicité à celui qui ne connut que l'abrupt chemin de la misère!

Qu'il apporte le courage à celui qui faiblit sous la croix qui ne le quitte.

Nous ajouterons avec Théodore Botrel ce voeu que tous nous devrions formuler, et veiller toujours à sa réalisation:

"An neuf, que couves-tu dans ton nid
Pour la grande famille humaine?
Si c'est de l'amour, soit béni!
Soit maudit, si c'est de la haine!"

Grâce à une température vraiment de circonstance la fête de Noël a été un vrai succès. . .

Notre-Seigneur a dit, par la bouche de ses anges autrefois "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!" Il y a eu beaucoup de ces gens à St-Vincent. Ce sont eux qui ont fait de ce jour, un jour inoubliable.

Le R. P. F.-X. Hamel, du Collège des Jésuites d'Edmonton, est venu aider à notre curé et il chanta la messe de minuit. A l'évangile dans une courte mais vibrante allocution il développa les sentiments que tout chrétien doit avoir en cette grande solennité de Noël. Sentiments de joie, de reconnaissance et d'amour.

La belle couronne de plus de 400 communiants était imposante à voir. Jésus Enfant n'a pas trouvé une crèche délaissée, mais des coeurs résolus à l'aimer. Nos vieux cantiques de Noël réveillent toujours les plus doux souvenirs.

Comme il a été annoncé par M. le curé nous aurons une heure sainte samedi soir de 11 h. à minuit afin de finir cette année aux pieds de Jésus-Hostie et de commencer la nouvelle avec sa bénédiction. Chacun se plaint des temps durs que nous traversons mais tant que nous n'aurons pas fait notre soumission à Dieu, tant que nous n'aurons pas dit:

"Je viens à vous, Seigneur, père auquel il faut croire
Je vous apporte apaisé
Les morceaux de ce coeur tout plein de votre gloire,
Que vous avez brisé."
"Je conviens à genoux que vous seul, Père auguste,
Possédez l'infini, le réel, l'absolu
Je conviens qu'il est bon, je conviens qu'il est juste
Que mon coeur ait saigné puisque Dieu l'a voulu."

Tant que nous n'aurons pas dit cela du fond du coeur, en toute sincérité, et prêts à changer quelque chose pour le mieux dans notre vie, la juste colère de Dieu ne pourra pas se laisser fléchir.

Un grain de bon sens. Il y aurait de quoi faire des heureux avec les miettes de bonheur qui se perdent dans le monde.—Corr.

Religieuse à l'honneur

Médaille de l'Académie française à une religieuse

OTTAWA.—La Soeur Marie Thomas d'Aquin, supérieure de l'Institut Jeanne d'Arc ici, a obtenu la médaille de l'Académie française en reconnaissance du zèle qu'elle a déployé jusqu'à présent dans l'enseignement de la langue française au Canada. Mme Arsène Henry, épouse du ministre français au Canada, s'est rendue jeudi à l'Institut Jeanne d'Arc pour annoncer la bonne nouvelle à la supérieure. La médaille de l'Académie française sera remise un peu plus tard à la récipiendaire par le ministre français lui-même.

La Soeur Thomas d'Aquin est déjà Officier d'Académie. Elle est une poétesse remarquable et elle est reconnue comme une autorité dans l'enseignement de la langue française.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	22½
No 2 Nord	20
No 3 Nord	19½
No 4 Nord	17½
No 5 Nord	16
No 6 Nord	14
Fourrage	11½

Avoine—

No 2 C W	9
No 3 C W	6
Fourrage	6

Orge—

No 2 C W	11½
No 4 C W	7½

Seigle—

No 2 C W	10½
No 3 C W	8½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	40⅞
No 2 Nord	39⅛
No 3 Nord	37⅞
No 4 Nord	36⅞
No 5 Nord	35⅞
No 6 Nord	34⅞
Fourrage	32⅛

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	40½
No 2 Nord	37⅛
No 3 Nord	35⅛
No 4 Nord	33⅛
No 5 Nord	31⅛
No 6 Nord	27⅛
Fourrage	23⅛

Avoine—

No 2 C W	19⅞
No 3 C W	17⅛
Fourrage	16⅞

Orge—

No 3 C W	25¾
No 4 C W	22½

Seigle—

No 1 C W	28½

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.25
" qualité moyenne	2.00 à 2.75
" commune	1.50 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.50 à 2.75
" communs	1.50 à 2.50
Bouvillons (steers) de choix	3.00 à 3.50
Bouvillons qualité moyenne	2.00 à 2.75
" communs	1.50 à 2.00
Boeuf de choix	1.75 à 2.00
" ordinaire	1.25 à 1.50
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	3.25 à 3.75
" de l'année	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	2.70

Crème—

Spéciale	17
No 1	15
No 2	12

Oeufs—

(Variations quotidiennes)

Extras	20-25
Frais No 1 (First)	18-23
Oeufs de poulettes	14-18
2ème qualité	12-17

Beurre—

En boite, la lb.	25
Enveloppé, la lb.	24

(Ces prix sont préparés le mardi soir)



Page Agricole



Offre de truies de race pure

Le Ministère fédéral de l'Agriculture vient d'acheter des jeunes truies de race pure pédigrées, à la vente de la ferme du Ministère des travaux publics, à Weyburn, le 1er décembre. Ces truies sont offertes aux cultivateurs par l'intermédiaire des agents des parcs à bestiaux de Moose Jaw, Saskatoon, Prince Albert et Melford, et sous les dispositions du Service fédéral des truies portières. Les cultivateurs de la Saskatchewan auront ainsi une occasion exceptionnelle d'améliorer leurs troupeaux de porcs. Jusqu'ici, pour répondre aux commandes de sujets reproducteurs, le Ministère n'avait eu à sa disposition que des truies métisses, choisies parmi les bêtes offertes pour la vente aux parcs à bestiaux, mais il y a eu des progrès si marqués et si constants dans les troupeaux de race pure de la Saskatchewan que l'on trouve aujourd'hui un grand nombre de femelles de race pure, de la conformation et du type qui sont essentiels à la production de bons porcs d'abatage.

Ce nouveau développement dans le service d'offre de truies portières, due à l'initiative de l'Hon. Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, met à la disposition des cultivateurs de la Saskatchewan quelques-unes des meilleures espèces porcines de la province à prix spécialement attrayants. Le nombre de jeunes truies portières offert de cette façon est strictement limité et ceux qui désirent se les procurer feront bien de présenter leurs demandes le plus tôt possible à l'agent fédéral des parcs à bestiaux.

oOo

Donnons une ration bien équilibrée

Ce n'est pas avec un grain seul que l'on peut bien développer un cochon; pour obtenir un animal du type à bacon select, il est essentiel de donner une ration bien équilibrée. Ce bon équilibre de la ration est même l'une des choses les plus importantes dans l'alimentation des porcs, et sur laquelle il convient d'appeler tout spécialement l'attention.

Les grains ne manquent pas actuellement dans bien des parties du Canada et spécialement dans les provinces des Prairies. Les graineries regorgent de grain bon marché pour lequel on ne trouve pas d'acheteurs et qui, pourtant, peut donner un très bon revenu lorsqu'on le distribue aux bestiaux. Mais, comme nous disions plus haut, on obtient rarement des produits satisfaisants lorsqu'on donne des grains seuls. Il faut, pour bien faire, ajouter une nourriture riche en protéine afin d'équilibrer la ration.

De tous ces aliments protéiques que l'on peut ajouter à la ration, aucun ne vaut le lait écrémé ou le lait de beurre. En fait, c'est l'aliment idéal. Ce n'est pas sur toutes les fermes, cependant, que l'on trouve du lait écrémé ou du lait de beurre, mais il y a d'autres aliments protéiques également bons. Nous avons, par exemple, le "tankage" que l'on peut appeler "déchets d'abattoir" ou "viande cuvée", qui est un sous-produit de l'industrie des salaisons et avec lequel on obtient un très beau type de porc. Ce tankage que l'on peut se procurer actuellement au prix coûtant ou à peu près constitue un supplément protéique idéal pour l'alimentation des porcs.

oOo

La demande de cochets approuvés grandit toujours

Les rapports que les propagandistes en industrie avicole transmettent au bureau-chef à Ottawa fournissent des indications intéressantes sur le fonctionnement du service de distribution de cochets, organisé par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Nous y voyons que l'on profite de plus en plus des avantages de cette offre. Le rapport de la vente de cochets approuvés sous ce système pendant la semaine finissant le 26 novembre, dans l'Ontario, est d'une lecture intéressante sous ce rapport: il s'est vendu au total 277 coqs pour un montant total de $999.50, soit une moyenne d'environ $3.50 par oiseau. Un fait intéressant à noter également c'est que ces ventes comprennent un groupe de 10 ou plus, et sur tous ces groupes le Ministère, conformément aux termes du service de distribution, paie les frais de transport jusqu'à destination. Sur le groupe total de 277 coqs appelé à bénéficier de l'offre de remboursement de $1.25 sur le prix d'achat, les acheteurs ont droit, sous les dispositions de ce service, à un remboursement total de $346,25. On peut se procurer des cochets approuvés sous ce système chez tous les éleveurs qui sont inscrits sous les régimes fédéraux du contrôle de la ponte ou de l'enregistrement. On peut obtenir leurs noms en écrivant au propagandiste fédéral en industrie avicole de la province où l'on réside.

LES CONFERENCES STENOGRAPHIEES

La crise mondiale, ses causes, ses effets, ses remèdes

Opinions de M. Lucien Romier

Un économiste français, M. L. Romier, a donné récemment à Montréal une série de cours sur l acrise mondiale actuelle, ses causes, ses effets et les remèdes en lesquels, à son avis, on doit espérer. Ces cours obtinrent un grand succès. Succès motivé d'abord par la personnalité du conférencier et ensuite par le choix du sujet traité: le bobo dont nous souffrons tous en ce moment. Bien que non destinées à un public agricole, ces "leçons" n'en renfermèrent pas moins une foule de réflexions pratiques, susceptibles d'être comprises et méditées par une certaine classe de cultivateurs. Nous voulons parler de ceux qui ne craignent pas de faire un léger effort pour se renseigner un peu sur les grands problèmes qui se posent devant l'univers. Nous voulons parler de ceux qui ne veulent pas rester sourds et muets quand on discute devant eux de questions qui passionnent l'élite de tous les pays. Nous voulons parler de ceux qui lèvent les yeux au delà de leur champ, de leur village et même de leur pays. Et nous savons que ceux-là sont nombreux.—Voici donc recueillies des lèvres mêmes du conférencier quelques opinions dont un esprit réfléchi pourra tirer parti.

* * *

Il y a de nos jours dans le monde civilisé vingt-cinq millions de chômeurs.

* * *

Les pays civilisés, ce sont ceux qui ont des statistiques.

* * *

A l'heure actuelle, il y a quatorze nations en état de moratoire ou de cessation de paiement.

* * *

La reprise ne se fera pas sans une condition: c'est qu'on abaisse les tarifs douaniers.

* * *

Si la défiance persiste dans le monde, la dépression continuera, et par défiance j'entends bien des choses: d'abord, la défiance politique entre les nations et à l'intérieur des nations à l'égard des gouvernements; d'autre part, la défiance sociale, la défiance économique. Tant que le public, tant que les épargnants, les déposants auront cette idée que l'effort d'assainissement n'est pas réalisé, quelle que soit le lorsqu'on achète un titre, on ne sait jamais ce qu'il y a derrière, la dépression continuera.

Au contraire, si l'optimisme revient, si la confiance revient, c'est à dire si les gouvernements et les continents font un petit effort pour ouvrir leurs fenêtres les unes sur les autres, si à l'intérieur des Etats certaines formules d'accord provisoire entre les factions politiques semblent s'établir, si la paix paraît moins effrayée dans le monde, et si dans les entreprises surcapitalisées—qu'il s'agisse du budget des Etats ou des entreprises privées—un effort est fait dans le sens de la réduction des charges, je crois que non seulement la dépression et le chômage ne s'accroîtront pas, mais que vous auriez une reprise très prochaine.

* * *

La doctrine socialiste du partage des biens entre tous est une erreur et une impossibilité.

* * *

Si les continents continuent à se faire la guerre économique, on peut s'attendre à ce que, d'ici deux ans, tous les pays du monde soient sous le contrôle de la dictature, à moins que les peuples, lassés de souffrir, ne tentent l'expérience suprême du communisme.

* * *

Le problème de la répartition, qui se trouve à la base de la doctrine socialiste, est loin de pouvoir être résolu. Il ne l'a jamais été jusqu'ici d'ailleurs, et ni l'expérience, ni la logique ne permettent de croire qu'on puisse le réaliser dans l'avenir.

* * *

Les pays d'Europe les plus atteints par le socialisme seraient à l'heure actuelle l'Allemagne et l'Autriche.

* * *

En Angleterre, le socialisme a causé en partie la chute du sterling, tandis qu'il fait fortement sentir ses effets en ce moment dans les pays scandinaves.

* * *

Il faut rechercher la qualité plutôt que la production massive. On a enseigné à produire beaucoup et vite; il serait temps d'enseigner à produire bien et bon.

* * *

Le principe socialiste du partage suppose une richesse acquise, consolidée, isolée du monde. Cela s'applique à un gâteau qui est cuit, mais non pas à un gâteau en cuisson. L'économie d'autrefois était un gâteau cuit; aujourd'hui, l'économie est essentiellement dynamique, elle ne s'arrête pas, ses éléments sont solidaires. Pour s'en rendre compte, qu'on imagine ce que donnerait le partage d'une automobile entre les pauvres gens qui en prendraient chacun un morceau. Si le socialisme pouvait aujourd'hui réaliser son idée de partage, il aboutirait au même résultat. A quoi peut correspondre l'idée du partage d'une compagnie de chemin de fer?

* * *

Un homme ne peut réussir qu'à la condition de croire à son affaire et de l'aimer. Même dans le monde économique et industriel, dans le marché des marchandises, il y a une part de sentiment. Inversement, tout individu, qu'il réussisse immédiatement ou avec beaucoup de retard, tout individu qui investit un effort dans une oeuvre est sûr d'en tirer tôt ou tard un bénéfice. Il n'y a pas d'effort perdu; rien ne se perd, c'est une loi de physique et de biologie, et l'effort humain se perd bien moins que le reste.

* * *

Si l'on persiste dans la voie actuelle des hauts tarifs douaniers et si l'on va l'aggravant, l'on aura non seulement une crise aggravée, mais des catastrophes et des guerres pour les années prochaines. Pour les peuples comme pour les hommes, le moyen de réussir, c'est d'aller droit à son voisin, de le regarder en face et de lui dire: faisons l'échange de notre esprit, de notre travail.

* * *

Mais ne nous enfermons pas derrière des murailles, car des murailles fermées par la protection totale, c'est la prison, et personne ne veut y aller.

* * *

En terminant, je tiens à vous rapporter cette phrase d'un grand homme d'affaires d'Europe, qui l'est resté jusque dans la tombe, ce qui est rare, car on n'est généralement un grand homme d'affaires que pendant quatre ou cinq ans; cet homme a dit: "On ne progresse que dans les périodes de gêne et de crise. Et c'est profondément vrai, et quand j'entends des gens se désespérer, annoncer la fin du capitalisme ou de la société, je leur réponds:—Il est avéré que certains capitalistes se sont trompés; ils sont tombés, mais en-dessous il y a d'autres hommes qui apporteront à l'humanité le moyen de continuer sur une voie qui a été celle du progrès matériel."

LES POURRITURES DE LA RACINE DU BLE

Comment les combattre au moyen d'un assolement

Les pourritures de la racine sont de graves maladies qui comptent parmi les plus sérieuses, peut-être, de toutes celles qui attaquent le blé dans l'Ouest du Canada. Elles se rencontrent un peu partout, sur toute l'étendue du territoire où l'on cultive le blé, mais il y a des conditions de climat et de sol qui sont plus favorables à leur développement que d'autres, et c'est là qu'elles sévissent particulièrement. Par exemple, elles se plaisent spécialement sur les sols noirs organiques. Elles attaquent aussi bien le blé de printemps que le blé d'automne, mais ce dernier paraît souffrir beaucoup plus de leurs attaques que le premier, à tel point que la culture du blé d'hiver n'aurait guère de chances de réussir même si elle était pratique et possible.

Cette maladie se caractérise par une pourriture du système radiculaire et de la base de la plante, et les champignons qui causent cette pourriture sont plus ou moins répandus dans les sols normaux. Les recherches tentées pour trouver un traitement ont été effectuées dans deux voies principales: On a cherché à combattre la maladie par des assolements ou des pratiques de culture et on a cherché également à se procurer des variétés possédant une résistance naturelle à la maladie. Ces deux moyens offrent des possibilités tout en présentant des difficultés. On ne sait pas encore si l'une de ces méthodes offre un moyen de traitement satisfaisant ou si une combinaison des deux serait nécessaire. Si l'on pouvait prévenir la maladie par l'emploi de variétés résistantes, ce serait sans doute beaucoup plus économique, mais ces variétés n'existent pas cependant, et tant qu'on n'aura pas réussi à se les procurer, les cultivateurs devraient compter sur certains assolements et pratiques de culture.

Le laboratoire fédéral de pathologie végétale qui est rattaché à l'Université de l'Alberta, à Edmonton, conduit actuellement une étude approfondie sur l'effet que peuvent exercer un certain nombre d'assolements sur la pourriture de la racine. Ces recherches se font en coopération avec les fermes expérimentales fédérales de Morden, Manitoba, de Lethbridge, Alberta, et d'Indian Head et de Scott, Saskatchewan, et les fermes provinciales de l'Alberta à Olds et Vermilion. Les résultats ainsi obtenus, sous diverses conditions de sol et de climat, ont une application plus large. On a constaté que la maladie cause beaucoup moins de dégâts lorsque le blé vient après une jachère d'été, une récolte d'avoine, de foin de mil ou une récolte de légumineuses. La seule exception à la règle est la pourriture brune de la racine. Par contre, après une récolte de ray-grass de l'Ouest ou deux récoltes successives de blé la pourriture de la racine s'aggrave beaucoup lorsque les conditions sont favorables. Elle se plaît tout spécialement dans une récolte de blé qui a été semée sur chaume de blé, sans labour. Si l'on est obligé de semer le blé sans labour on devrait au moins brûler le chaume.

Les traitements que nous venons de mentionner s'appliquent à toutes les pourritures de la racine, sauf à la pourriture brune sur laquelle les assolements ne paraissent exercer aucun effet. Fort heureusement, cette maladie ne s'est pas encore répandue dans tout l'Ouest du Canada. Elle est présente cependant dans certains districts de l'Alberta et de la Saskatchewan où elle cause des dégâts sérieux et elle a été signalée également au Manitoba.

G. B. Sanford,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale,
Edmonton, Alta.

La loi des engrais chimiques protège le cultivateur

Avant 1922, le contrôle des engrais chimiques vendus au Canada se bornait à peu de choses: on se contentait de prendre des échantillons représentatifs dans les fabriques; ces échantillons étaient analysés et les résultats des analyses étaient publiés.

On va beaucoup plus loin aujourd'hui. On prélève des échantillons sur les lots après que ceux-ci ont été livrés au cultivateur, ou sur les wagons en cours de route, ou sur les expéditions qui sont déposés temporairement dans l'entrepôt avant la distribution définitive. Le contrôle est ainsi beaucoup plus efficace qu'autrefois.

La loi des engrais chimiques, qui est appliqué par la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture, prescrit que toutes les marques d'engrais chimiques vendues au Canada doivent être enregistrées, et qu'une étiquette ou une plaque portant le nom et l'adresse du fabricant ou de l'importateur, le nom de marque, le numéro d'enregistrement, l'année de fabrication et l'analyse garantie, suivant la formule prescrite, soit apposée à chaque contenant d'engrais chimiques. L'absence d'une étiquette ou la vente d'engrais chimiques d'une analyse plus faible que celle qui était garantie, sont des contraventions à la loi, pour lesquelles des peines ont été pourvues.

Dans sa forme actuelle et par la façon dont elle est appliquée, la Loi des engrais chimiques protège les cultivateurs contre les fabricants qui pourraient être tentés de livrer des engrais chimiques moins riches que ceux pour lesquels ils ont payé. Cette garantie donnée aux acheteurs a raffermi la confiance dans les engrais chimiques d'un bout à l'autre du Canada, et elle a rendu service, aussi bien aux fabricants qu'aux consommateurs, en stimulant la vente et l'emploi des engrais chimiques et en augmentant les rendements des récoltes.

CE QUI SE PASSE EN RUSSIE

Une lettre de Rhéa Clyman, correspondante du "Daily Empress" à Moscou

Le "Daily Express' publie une lettre ouverte de Rhea Clyman, correspondante de ce journal à Moscou, qui vient d'être expulsée de l'U.R.S.S. pour une correspondance sur les camps de concentration de Solovetzk. Voici en substance le contenu de cette lettre, adressée au tchékiste Jagoda:

Vous êtes le chef de la G.P.U. Ce sont vos collaborateurs et vos soldats qui reçoivent la meilleure nourriture et qui sont les mieux habillés. Selon votre propre aveu, les deux moyens que vous employez pour maintenir la discipline parmi vos subordonnés sont la privation de nourriture et la peine de mort.

Vous êtes la personne la mieux informée sur ce qui se passe en U.R.S.S., et c'est vous qui avez signé l'ordre de mon expulsion. J'ai vécu quatre ans en Russie et parle couramment le russe. J'en savais trop long sur la Russie actuelle. Vous ne pouvez nier que plus de 200,000 prisonniers sont sous vos ordres, pour la plupart des prêtres, des ingénieurs, des avocats et d'autres représentants de l'ancienne classe intellectuelle, qui sont soumis aux travaux les plus durs: construction du canal de Belomorsk et abattage des arbres dans les forêts de Carélie. Ces prisonniers ne reçoivent aucun salaire et, par dessus le marché, l'administration les vole sur leurs cartes alimentaires et sur le tabac qui leur est dû.

En 1929, vous avez donné l'ordre de déporter dans le Nord 35,000 familles de "Kulaks" de l'Ukraine, qui refusaient d'entrer dans les "Kholkhoses". Ils n'avaient ni gites, ni nourriture. En deux mois, plus d'un millier sont morts du typhus. Actuellement ils ne sont protégés contre les rigueurs de l'hiver que par des tentes en toile, dans lesquelles logent 4 à 5 familles par tente. Les hommes sont employés à des travaux dans les mines de phosphatos à 500 grammes de gain par jour, mais vous avez donné l'ordre de leur en enlever le 25 pour cent au profit de l'Etat et aujourd'hui ils n'en ont même plus que le 10 pour cent. Dans le Nord de la Russie, des villes entières ont été bâties par les "Koulaks" forçats. La politique de liquidation du koulak a été pratiquée par le gouvernement uniquement afin de disposer d'une main d'oeuvre à bon marché.

Vous m'accusez de répandre de fausses nouvelles; cependant vous ne pouvez nier que des mères de famille sont privées de cartes de pain, que les enfants restent des mois sans lait, que les ouvriers des centres industriels ne se nourrissent que de pommes de terre et de pain noir et qu'ils n'ont pas mangé de viande depuis les fêtes du 1er mai. Pourtant la coopérative du G.P.U. est toujours bien garnie et vous et vos collaborateurs avez toujours de la viande et du beurre.

Tous les étrangers sont suivis, leurs lettres lues, leurs conversations téléphoniques écoutées, leurs domestiques achetés pour les dénoncer. Vous tâchez de faire de tout Russe qui approche des étrangers un espion et vous employez même des enfants dans ce but. Vous avez placé de vos agents dans chaque maison, dans chaque usine ou entreprise pour y exciter la haine de classe. . .

CERCLE BELLARMIN DE L'A.C.J.C.

—"Les livres français? Ils ne sont pas intéressants, ils n'ont pas de vie!"

C'est ce que disait un jeune de douze ans qui n'avait lu que des livres anglais du genre Tom Swift.

Une expérience intéressante fut tentée. On lui prêta un livre français. Deux jours après il en demandait un autre. En deux mois il avait lu tous les livres français, pour son âge naturellement, qu'il avait pu trouver chez lui.

Un an s'est écoulé. . . et le problème angoissant de son frère aîné est de lui trouver des livres français à lire.

Et c'est dans une conversation avec lui qu'il nous disait en s'exclamant: "Oh! s'il y avait des bibliothèques bien organisées et remplies de livres français intéressants pour la jeunesse! S'il y avait des revues, comme l'Oiseau Bleu et foule d'autres, à la disposition de ces jeunes, dans ces bibliothèques!" Souhait chimérique? Si vous le voulez; mais plan réalisable, néanmoins.—Le secrétaire.

PLAMONDON

Veillée familiale très nombreuse, le 18 décembre. Mlles Rosalie et Odina Plamondon, MM. Arthur Dubé, Sr., et Joseph Plamondon remportèrent des prix de cartes. Prix d'entrée: Léo Lewis.

M. le curé Woodhouse, du Lac la Biche, était présent, et voulut bien adresser la parole.

Un joli concert, préparé par Mme Napoléon Gauthier, termina la soirée.

M. Edmond Bossé et M. Jean-Baptiste Plamondon allèrent à Morinville la semaine dernière. Mlle Eva Bossé est revenue de l'hôpital. M. Noé Bossé et Mlle M. A. Plamondon passent les vacances de Noël dans leurs familles.—Corr.

GUY

Quelques-uns me jetteront la pierre pour avoir négligé de faire parvenir les nouvelles de la paroisse au journal. La cause du retard est que l'hiver est venu nous visiter plus tôt que nous nous y attendions et il a fallu finir les ouvrages pressants au dehors avant de remplir cette tâche.

M. et Mme Joseph Davignon et leur fille Alice, de Chauvin, arrivés depuis quelque temps, demeurent chez leur neveu en attendant qu'ils puissent se bâtir confortablement sur leur terre.

Plusieurs ont travaillé pour gagner leurs taxes dans la grande ligne de division des "townships". Les travaux étaient sous la direction de M. Napoléon Loiselle, contremaître officiellement nommé par M. Stevens de High Prairie, inspecteur des routes.

Ces travaux depuis si longtemps désirés nous donnent un aspect plus vivant autour de notre église. La balance des travaux sera terminée le printemps prochain.

M. Bourgeois, père, autrefois de St-Paul, Alta., vient d'être élu par les membres du choeur de chant directeur de la chorale.

MM. Raymond et Gilbert Mercier de Moonbeam, Ontario, sont arrivés dans la paroisse St-Gui avec l'intention de se procurer chacun une terre du gouvernement, mais comme la loi exige trois ans de résidence dans l'Alberta, il faudrait qu'ils attendent ce temps requis. Ils se dirigeront peut-être alors au printemps prochain vers Pouce Coupé situé dans la Colombie anglaise. Ils passeront l'hiver chez M. Gingras leur ami de la province de Québec.

Nous serons peinés de les voir s'éloigner.

Dimanche, le 4 décembre 1932, a eu lieu à l'école "White Land" une partie de Cinq-Cents. Plusieurs s'y rendirent dont quelques-uns en faisant un voyage de 18 milles. Le tout s'est passé avec un bel entrain. Mlle B. Mathieu gagna le premier prix pour dames, Mlle Alice Loiselle le prix de consolation. M. Dollard Martel le premier prix pour hommes et M. Gédéon Turcotte le prix de consolation. Les profits de cette soirée ainsi que celle qui eut lieu le 18 novembre dernier serviront à garnir un arbre de Noël.

Le 24 novembre dernier, M. Wilson, inspecteur des écoles, visita l'école "White Land". Il passa en revue les élèves sous la direction de Mlle B. Mathieu, institutrice, qui fut louangée de la bonne méthode qu'elle a adoptée pour leur faire apprendre les divers sujets.

Les élèves montrèrent un bon accueil à M. l'inspecteur, par les bonnes et fermes réponses qui leur furent demandées au cours de l'après-midi.

Le 25 novembre dernier, jour de la Ste-Catherine. Le R. P. Mallet, curé de la paroisse St-Gui, visita les élèves de l'école "White Land". Il fut cordialement reçu par Mlle B. Mathieu, institutrice. La joie régnait sur toutes les figures à l'arrivée du Rév. Père. Après un court examen il distribua à tous des souvenirs que les enfants accueillirent avec grand coeur.

Le 21 décembre il y eut une soirée récréative et musicale à l'école "White Land" préparée par les élèves. Après le programme, l'arbre de Noël fut dépouillé de ses divers cadeaux.

GIROUXVILLE

Baptême. A M. et Mme Ferdinand Sylvain, un fils baptisé Joseph Léopold Jean Louis. Parrain et marraine, M. et Mme Léopold Lefebvre.

Soirée du 18. Température splendide, chemins superbes, assistance nombreuse et "écouteuse (il y avait de quoi aussi), programme bien rempli et exécuté à la lettre, nos artistes en herbe, comme disait un ami, ont poussé et se poussent aussi dans la bonne direction! Comment pourrait-il en être autrement quand on sait que ce sont les Mlles Annette et Paule Lauzé qui ont préparé et organisé la dite soirée et ont vu à tous les détails. On ne saurait dire qui des enfants ou des grandes personnes ont mieux rempli leur rôle. Un sincère merci de M. le curé à nos aimables visiteurs ainsi qu'à tous ceux qui, de près ou de loin, ont concouru au succès de cette soirée.

Annonce a été faite en même temps que le soir du Jour de l'An, comme par les années passées, il y aura rendez-vous à la salle paroissiale de tous ceux et celles qui n'ont pas de parents ici ou qui sont seuls et veulent passer une agréable soirée de famille en famille. Tous bienvenus.

A travers l'Histoire du Canada

Us et coutumes. Manbury, officier du 24e régiment, visita le Canada en 1776 et il écrit: "Au commencement de chaque année, les Canadiens ont une singulière coutume: les hommes vont de porte en porte saluer les femmes, lesquelles réservent trois jours à ces réceptions. On s'embrasse, on cause, on se quitte. Les Anglaises se conforment à cette mode plutôt que de paraître revêches.

C'est le type canadien emprunté à la France par le sang et par la langue, modifié par le climat, le mode d'existence et les besoins du pays nouveau."

A l'appui de cette citation de choses vécues, nous citons les paroles d'or de M. Rameau dans son ouvrage si intéressant: "La France aux colonies."

"La saison d'hiver n'était pas si effrayante que l'on veut bien écrire, c'était au contraire l'époque des divertissements. Les Français avaient importé dans ce pays la patrie toute entière, et avec elle, toute la gaieté, la sociabilité, l'entrain traditionnel; ils avaient conservé avec soin les chroniques populaires, les chansons, les danses de la mère-patrie.

Aujourd'hui encore, après plus de deux cents ans d'émigration, le Français entend encore avec ravissement dans les campagnes du Canada les refrains champêtres qui ont bercé son enfance. Ces chants, mêlés de récits et de danses, jetaient une vive admiration au sein des nombreuses familles pendant les veillées; les journées d'hiver étaient employées en chasse et en courses sur la neige. Les Relations et les voyageurs américains ne tarissent pas d'étonnement, d'admiration et d'éloges sur le bonheur gai et simple de la vie quasi-patriarcale de ces bonnes gens."

Nos meilleurs souhaits aux parents, aux amis et aux lecteurs de la Survivance.—Corr.

JOUSSARD

Le 16 décembre 1932 était baptisée à Joussard Marie-Paule Gagnon, fille de M. et Mme Willie Gagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Boivin.

Allées et venues. Mme E. Ringuette est de retour depuis mercredi d'un voyage à Donnelly.

M. Noël Pelletier nous quitte ce matin pour Legal où il passera les fêtes parmi les siens.

Mlle Aurore Lamoureux est retournée à Kathleen vendredi dernier, le 15 décembre.—Muguette.

Dans les collèges classiques, Québec

Le ministère provincial de l'Agriculture offre d'instituer une section agricole—Leçons par un professeur — Sainte Thérèse donne l'exemple

QUEBEC.—Le ministère de l'Agriculture vient de décider d'étendre aux collèges classiques les avantages offerts aux académies rurales pour l'enseignement agricole.

M. Adélard Godbout a cru qu'il serait profitable à la classe agricole de permettre aux institutions d'enseignement secondaire d'organiser une section agricole. Les collèges classiques n'auront qu'à accepter les conditions posées aux académies rurales.

Le séminaire de Sainte-Thérèse est le premier à vouloir profiter de ces avantages. Les autorités ont décidé de créer une section où un professeur d'agriculture donnera des leçons régulièrement.

L'institution possède déjà une magnifique ferme et un troupeau important. Cette institution acceptera des élèves pensionnaires ou externes qui voudront suivre le cours d'agriculture de six mois.

L'aide que le gouvernement accorde consiste en ceci: les deux tiers du salaire du professeur d'agriculture, une bourse de $9.00 par mois pour chaque élève inscrit à ce cours, avantages pécuniaires accordés aux fermes de démonstration ordinaires.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Films parlants français

Monsieur le Rédacteur,

L'article de Parochus du 14 décembre courant est intéressant et instructif. Je suis un de ceux qui "attendent sans critiquer", mais je constate que les entrepreneurs juifs vont de l'avant. . . Ces entrepreneurs visent à un succès financier, donc ils n'ont aucun intérêt à présenter des films qui ne seraient pas de nature à donner satisfaction aux curés à qui ils s'adressent.

J'aime les juifs juste assez pour ne pas les vouer. . . au diable, mais il faut reconnaître qu'ils ne sont point des imbéciles en affaires. Est-ce que "ces projectionnistes ambulants" oseraient offrir aux curés de venir "montrer n'importe qu'elle saleté". En ce cas ces idiots ne seraient guère juifs car l'idiotie n'est malheureusement point l'apanage du juif.

Parochus termine par cette géniale phrase que "le général d'armée, voyant plus haut, a le coup d'oeil plus juste que ses soldats. . . mais (qui) ne sont pas dans une position (eux) pour juger sûrement". . .

Peut-être que par anticipation, Alphonse Daudet dans ses "Contes du Lundi" avait-il répondu à Parochus en écrivant: "La Partie de Billard".

"Comme on se bat depuis deux "jours et qu'ils ont passé la nuit sac "au dos sous une pluie torrentielle "les soldats sont exténués". . .

"La pluie, la boue,, pas de feu, pas "de soupe, un ciel bas et noir, l'en"nemi qu'on sent tout autour. C'est "lugubre". . .

"Qu'est-ce qu'on fait? Qu'est-ce "qui se passe?". . .

"Le maréchal est en train de faire "sa partie. . . quand le maréchal a "commencé sa partie, le ciel peu bien "crouler, rien au monde ne saurait "l'empêcher de la finir".

"Le billard!"

"C'est sa faiblesse à ce grand hom"me de guerre. . . Un aide-de-camp "couvert de boue force la consigne, "franchit le perron d'un saut:

—"Maréchal! maréchal!. . .'

—"Qu'est-ce qu'il y a?. . Qu'est que c'est?. . .

—"Il n'y a donc pas de factionnaire par ici?"

—"Mais, maréchal. . . "

—"C'est bon. . . tout à l'heure. . . "Qu'on attende mes aides!"

"C'est bien ce qu'ils font les pauvres gens. Le vent leur chasse la pluie et la mitraille en pleine figure. . . On attend les ordres. . . Par exemple, comme on n'a pas besoin d'ordre pour mourir, des hommes tombent par centaines derrière les buissons, dans les fossés en face du grand château silencieux". . . (où le maréchal joue sa partie de billard!)

"Le maréchal ne joue plus que pour un (point). "Déjà des obus arrivent dans le parc (du château). En voilà un qui éclate au-dessus de la pièce d'eau. . . C'est le dernier coup. . ."

"Maintenant un grand silence. Rien que la pluie qui tombe sur les charmilles". . .

Pourvu que ce charmant conteur ne se soit point amusé à prophétiser sur le sort des Canadiens français de l'Alberta! Heureusement qu'il y a des prophètes qui ne se réalisent pas.

Isidore Cassemottes.

Canadianisme

Monsieur le rédacteur,

Il me souvient d'avoir lu cette phrase écrite par un folliculaire gallophobe lors de la visite du duc de York au Canada en 1897: "Son Altesse Royale, disait-il, est arrivée dans la province de Québec; dans quelques jours seulement elle verra le Canada."

Ainsi donc, d'après ce sympathique écrivain, la province de Québec ne méritait pas d'être considérée comme faisant partie du Canada. Et nous n'étions pas dignes du nom de Canadiens. L'intention était aussi stupide que la conception était insultante. Pas Canadiens, nous? Mais où sont donc les Canadiens plus Canadiens que nous? Nous sommes attachés au sol de la patrie par toutes les fibres de notre coeur. Dieu merci, notre nationalité n'est pas ici un arbre sans racines. Pour plusieurs de nos détracteurs, le Canada n'est qu'un pays de passage et d'attente; pour nous, il est la terre des aïeux, la terre de toutes nos tendresses, de toutes nos espérances.

La plupart de nos concitoyens d'origine étrangère à la nôtre ne voient dans le Canada qu'une patrie vieille de cinquante ans, de cent ans à peine, c'est une patrie vieille de trois siècles.

Dans nos vieux cimetières, à l'ombre de la croix plantée sur les rives canadiennes par Jacques Cartier, il y a plus de quatre cents ans, dorment six générations d'ancêtres. . .

Notre "home" à nous, le voilà; nous n'en avons point d'autre.

Talleyrand a dit un jour, avec beaucoup de justesse: "Rien ne sert de se fâcher contre un fait." Ceux qui n'aiment pas l'état de choses que je viens de décrire se rappelleront la sagesse de ce propos.

Il est bien probable que la Providence ne s'est pas trompée en créant tant de Français. Il faut donc se plier à ses volontés de la meilleure grâce possible et il vaut mieux se résoudre à croire qu'il est plus aisé de marcher avec Jen-Baptiste que de l'exterminer.

France et sans Dol.

Corrigeons-nous

Mantelet. En France, le mantelet est un vêtement léger, sans manches, dont les dames se couvrent les épaules pour sortir. **Mantelet** n'est donc pas le terme à employer pour désigner le corsage que nos paysannes portent avec une jupe d'étoffe différente. Ce corsage doit s'appeler **matinée**, lorsqu'il est ajusté et ne rentre pas dans la jupe. Lorsqu'il rentre dans la ceinture de la jupe, on peut lui conserver le nom de **corsage** ou lui donner celui de **chemisette** ou **blouse**.

Frison. Frison est un terme français qui s'emploie avec plusieurs acceptions. Mais il n'a pas en France celle de bande d'étoffe plissée ou froncée, servant de garniture à une robe, à des rideaux, etc., et arrêtée par le haut seulement. C'est **volant** ou **falbala** qu'il faut dire. **Falbala** commence à vieillir, cependant.

Slip. Encore un terme anglais à éviter. Pour désigner la pièce de lingerie pour dames ou fillettes, composée d'un cache-corset et d'un jupon, disons **combinaison-jupon**, qui est le terme admis en France.

Devantière, devanture. Devantière, au sens de **tablier**, est provincial; et **devanture** ne vaut guère mieux. Disons donc toujours **tablier**.

Cache-menettes, cache-menottes. On donne parfois, chez nous, l'un de ces noms au tablier muni de poches où l'on puisse se cacher les mains. Ces mots de **cache-menettes** et de **cache-menottes** ne sont pas français. Disons tout simplement: **tablier à poches.**

Broche. Broche se dit bien du bijou de femme garni d'une épingle, dont on se sert pour attacher un châle, un col, etc. Mais **broche** ne peut s'employer pour désigner l'épingle qui sert à retenir les cheveux d'une femme. C'est **épingle à cheveux** qu'il faut dire.

Frisette, frisettine. Frisette et **frisettine** sont usités chez nous pour désigner les morceaux de papier ou d'étoffe et les feuilles de métal dont on enveloppe des mèches de cheveux pour les friser. Il faut dire **papillote**; car **frisettine** n'est pas français et **frisette** ne se dit en France que de la petite boucle que forment des cheveux frisés.

Nuage. Nous donnons couramment le nom de **nuage** à une sorte de cache-nez en laine tricotée, d'apparence floconneuse, que les campagnardes portent l'hiver, enroulé autour de leur chapeau ou de leur bonnet de fourrure. En France, le **nuage** est un tissu beaucoup plus léger et qui se porte autour d'une tête non coiffée. C'est ainsi que le poète Louis Mercier parle quelque part du **nuage** de mousseline des petites communiantes. Le **terme nuage** nous semble de bon aloi, et il nous paraît préférable à **cache-nez en laine tricotée** qui est le nom **français proprement dit.**

Bonnette. Nos paysans appellent **bonnette** une **coiffure de femme** ayant la forme d'un bonnet de nuit et faite en tricot de laine. **Bonnette** n'est pas français avec cette acception. C'est **bonnet de laine** qu'il faut dire.

Société du Parler français au Canada.

SAINT-VINCENT

L'année qui se termine fut marquée d'initiatives nombreuses chez les damistes de l'équipe St-Vincent. Outre les deux tournois entre l'équipe Ste-lina, un concours entre nos amateurs s'est terminé avec le résultat que voici.

Une partie entre Mmes O. Gervais et H. Hébert n'a pas pu être jouée.

Parties	J.	G.	N.	P.	Tl.
R. Bruneau	9	7	..	2	7
E. Primeau	9	4	3	2	5½
A. Piquette	9	5	1	3	5½
O. Gervais	8	5	..	3	5
I. Paradis	9	4	2	3	5
A. Brosseau	9	5	..	4	5
O. Paradis	9	4	..	5	4
H. Hébert	8	3	1	4	3½
A. Parenteau	9	2	1	6	2½
L. Bilodeau	9	1	..	8	1

Ce tournoi a provoqué plusieurs rencontres agréables et l'on parle de recommencer la tournée l'an prochain. Bonne année aux damistes de Ste-Lina.—Comm.

Lisez et faites lire *La Survivance*



NOUVELLES D'EDMONTON

Les quilles chez les Anciens Elèves

Ligue des "Sans-Atout"

Lundi, 19 décembre

Piques

Guénette	122	109	131—362
Belland	143	129	127—399
Côté	135	82	113—330
Jenvrin	120	127	134—381
Picard	186	208	141—535
Handicap	83	83	83—249

Trèfles

Ketchen	115	110	96—321
Baril	138	116	149—403
Dalphond	144	142	94—385
Poirier	170	163	153—486
LeBlanc	136	154	126—416

Carreaux

Manque à l'appel.

Coeurs

Patenaude	188	158	136—482
Brosseau	168	123	207—498
Villeneuve	72	125	141—338
Morin	157	155	114—426
Gaucher	173	125	129—427

IMMACULEE-CONCEPTION

Samedi soir de 11 h. 30 à 12 h. 30 nous aurons une heure sainte. Il y aura prières, sermon et chant par la chorale des enfants. Nous vous invitons tous à venir vous joindre à nous pour saluer l'arrivée de la nouvelle année en présence de Jésus-Hostie.

Nos souhaits de bonne, heureuse et sainte année à tous.

SAINT-JOACHIM

Noël. Notre messe de minuit eut toute la solennité désirée à St-Joachim. La messe fut chantée par le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., assisté par M. l'abbé Vinet, du séminaire, comme diacre, et par le Frère Godbout, O.M.I., comme sous-diacre.

Le sermon fut donné par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé.

La chorale Saint-Joachim, dirigée par M. Gédéon Pépin, exécuta avec sa maîtrise habituelle la messe de Ste-Cécile de Gounod.

L'église était remplie de fidèles et les communions nombreuses présentèrent un spectacle des plus édifiants. Ce furent les membres de la chorale qui nous firent entendre les cantiques de Noël pendant la messe de l'aurore. Ils méritent les plus sincères félicitations pour le dévouement qu'ils ont apporté dans la préparation de cette fête.

A Nord-Edmonton

Il y aura dépouillement d'un arbre de Noël à la salle paroissiale de Saint-François, jeudi soir, à 8 h. 30, sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A. Un joli programme récréatif sera exécuté par les élèves canadiens français de l'école Saint-François. Cordiale invitation à tous nos amis de la ville. L'entrée est gratuite. La soirée commencera à 8 h. 30 précises.

Radio-Concert

POSTE A.C.F.A.
745 Kilocycles

Allo, allo, ici l'A.C.F.A., Edmonton, studio du Journal CJCA.

La conférence du Rév. P. Bouvier, S.J., a été très appréciée et a valu à son auteur des compliments unanimes. Nous sommes heureux de nous en faire l'écho. Pour répondre à de très nombreuses demandes, le R. Père donnera la suite dans le mois de janvier. La date sera annoncée dans un prochain numéro du journal.

Nous accusons réception d'une carte de Outlook, Sask. C'est avec plaisir que nous nous rendrons au désir de notre correspondant.

Ce soir, les auditeurs entendront le concert donné par le choeur de l'Immaculée-Conception ainsi que le disjuge L. Dubuc.

Voici le programme qui sera donné le 3 janvier par le trio Passe Temps, dirigé par Mlle Bérangère Mercier.

1. C'est l'histoire amoureuse, chant par Mlle Mercier, tiré de l'opéra Manon, d'Auber.

2. Sérénade Badine, de G. Marie, solo de flûte joué par M. Norbury.

3. Scène comique, dialogue par MM. René LeBlanc et Laurier Picard.

4. Le Roitelet, de Benedict, chanté par Mlle B. Mercier avec accompagnement de flûte obligato et de piano.

5. Le singe montrant la lanterne magique, monologue par René LeBlanc.

6. La cinquantaine, de G. Marie, solo de flûte par M. Norbury.

N.B.—M. le doyen W. A. R. Kerr offrira aux Canadiens français les compliments de la saison.

7. Parla, valse chantée d'Ardisti, Mlle B. Mercier.

Nous n'avons pas besoin de présenter le trio Passe Temps. Le souple et gracieux soprano de Mlle B. Mercier est bien connu et c'est toujours avec plaisir qu'on l'entend au poste de l'Université ou du Journal avec l'accompagnement de flûte de M. Norbury.

Quant à MM. LeBlanc et L. Picard tout le monde se souvient de la récente tournée des Anciens du Collège des Jésuites et les auditeurs aimeront entendre ces deux acteurs qu'ils ont applaudis l'été dernier.

Avant de clore cette chronique, la dernière de 1932, nous sommes heureux de remercier toutes les personnes qui ont bien voulu nous apporter le concours précieux de leur talent et de leur dévouement pour le rayonnement de la langue française, et de leur transmettre les témoignages de sympathie et les félicitations que chaque courrier nous apporte.

Nous possédons dans la radio un moyen très puissant pour entretenir un mouvement de sympathie entre nous et autour de nous que nous n'avions pas dans le passé. Nous espérons qu'avec l'année 1933 cette oeuvre utile s'épanouira, se développera et nous offrons à tous, collaborateurs et auditeurs, nos voeux les plus sincères pour la nouvelle année.

Paul JENVRIN.

Coin des BONNES AMIES

Les Bonnes Amies désirent offrir leurs meilleurs voeux de bonne et heureuse année à tous leurs amis. Puisse la nouvelle année leur apporter la santé, prospérité, et le bonheur—en un mot, tout ce qu'ils désirent.

A cette occasion, le cercle désire remercier tous ceux qui leur ont aidé et les ont encouragées pendant l'année qui s'achève. Inutile de mentionner qu'elles comptent encore sur cet assistance pendant 1933.

* * *

Nous sympathisons avec Mlle Albertine Lessard qui est en ce moment à l'hôpital de la Miséricorde. Quelques jours avant Noël elle fut frappée par un auto lorsqu'elle traversait la rue, causant une fracture de la clavicule.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La secrétaire.

Le sacre de Mgr Melanson

Le 21 février, à la Basilique de Québec

S. E. Mgr Arthur Melanson, évêque élu de Gravelbourg, curé de Campbellton et de Restigouche, N.B., sera sacré évêque le 21 février prochain à Québec, à la Basilique. La date du sacre a été fixée à Ottawa mercredi, au cours de la visite de Mgr Melanson à S. E. Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve. Mgr Melanson est maintenant retourné à Campbellton.

LA "MARCHE SUR EDMONTON" N'A PAS LE SUCCES ESPERE

L'hon. M. Brownlee répond aux "demandes impossibles" des marcheurs—Une démonstration sur la place du marché—Quelques blessés

Le premier ministre J. E. Brownlee d'Alberta a répondu mercredi aux "demandes impossibles" des marcheurs qui se sont assemblés ici la veille, malgré l'ordre de la police. Au moins trente-cinq marcheurs de la faim souffrent de contusions à la suite d'une bagarre dans laquelle la police empêcha les hommes de se rendre en procession au palais législatif. Plusieurs des soi-disant radicaux comparaîtront en cour.

A ceux qui ont pris part aux troubles par suite de fausses impressions et dans l'espoir de protéger la propriété et de trouver un moyen de subsistance, le premier ministre Brownlee a déclaré que leurs problèmes seraient étudiés par le gouvernement. Une politique, dit-il, a été arrêtée, et je suis sûr qu'elle fera disparaître l'anxiété si elle est approuvée par la législature. Les assurances de chômage sans contribution, des octrois hebdomadaires élevés aux célibataires et aux hommes mariés et l'abolition de toute taxation: voilà ce que demandent les marcheurs de la faim.

J'ai dit plusieurs fois, continue M. Brownlee, que la tâche la plus difficile qui incombe au gouvernement provincial est de convaincre les gens qu'il n'existe pas de moyen possible pour les gouvernements provinciaux, sans le contrôle des banques et du cours monétaire, de rendre des services sans taxation. Pour toute personne raisonnable, il est clair que les demandes extrêmes de la ligue de défense du travail canadien et du parti communiste, qui consistent dans des assurances sans contribution et des octrois aux sans-travail, ne pourraient qu'augmenter la taxation pour tous les éléments de la population.

M. Brownlee dit que des gens bien pensants ont été dupes de quelques propagandistes extrêmes et que plusieurs d'entre eux ignoraient le but réel des manifestations. Il ajoute que le gouvernement est prêt à recevoir des délégations pour discuter les problèmes actuels.

Les émeutes

Le nombre des agents de police fut augmenté en ville mardi, le 20 courant, à la suite d'une manifestation sur la place du marché, où trois cents marcheurs de la faim se sont assemblés pour se rendre sur la colline du parlement. Trente-cinq personnes ont été blessées, dont un constable de la police fédérale. Les manifestants ont été ensuite dispersés. La procession avait été organisée en dépit de la défense du gouvernement. Cette marche sur Edmonton faisait partie d'un programme élaboré par les sans-travail de toute la province. Un grand nombre d'hommes sont venus des carrières de charbon du sud de la province, et la police déclare que les agitateurs de ces carrières sont la cause des troubles à Edmonton.

Les agitateurs tentèrent de se former en procession. La police forma un cordon autour de la place du marché et força les marcheurs à s'arrêter. Ignorant les ordres de la police, les manifestants, qui portaient des bannières, voulurent rompre les rangs des policiers. Ceux-ci s'avancèrent avec leurs chevaux. Des bannières et des vêtements furent déchirés et les émeutiers durent rebrousser chemin. Un certain nombre d'entre eux grimpèrent sur les toits des maisons des environs et des bâtons et des pierres furent lancés aux policiers. On estime qu'environ 2,000 tentèrent de se former en procession et qu'une dizaine de mille personnes furent témoins de l'émeute.

Lorsque le calme fut rétabli, le premier ministre Brownlee accorda une entrevue à une délégation de fermiers, de mineurs et de chômeurs de la ville. Ils demandèrent des octrois en argent, une augmentation de la ration et des vêtements pour les enfants de fermes.

LA PREFERENCE SUR NOTRE BLE

Pour en bénéficier en Grande-Bretagne, le blé canadien devra être consigné à destination du Royaume-Uni avant de sortir du Canada, décident les autorités douanières britanniques

LONDRES.—D'après une information de source autorisée, les autorités douanières de Grande Bretagne ont décidé que pour obtenir la préférence tarifaire de six cents le boisseau le blé canadien devra être consigné à destination du Royaume Uni avant de sortir du Canada.

Les autorités douanières de Grande Bretagne ont, conformément à leur propre décision, refusé d'accorder la préférence à une petite cargaison de blé canadien envoyée des Etats-Unis à bord du Caconia à titre d'expérience.

Ainsi appliquée, la préférence tarifaire sur le blé canadien peut être très avantageuse pour les ports canadiens. En effet les exportateurs canadiens envoient une certaine quantité de leur blé aux élévateurs pour revente. Ils devront évidemment cesser de le faire, s'ils veulent bénéficier de la préférence. Cependant il faut noter qu'ils ne perdront pas la préférence tarifaire s'ils envoient du blé en Grande Bretagne en transit par les Etats-Unis, puisque les autorités douanières britanniques exigent simplement que le blé soit consigné à destination de la Grande Bretagne avant de sortir du Canada.

Comme les préférences tarifaires mêmes, la décision des autorités douanières affecte tout le blé produit dans l'Empire pour exportation en Grande Bretagne. Sans cette décision, il est évident que les Etats-Unis, ou tout autre pays producteur de blé, pourraient se procurer des quantités considérables de blé impérial et le revendre à la Grande Bretagne pour bénéficier des préférences tarifaires.

Les autorités douanières font remarquer qu'elles seront toujours prêtes à fournir, en Grande-Bretagne comme à l'extérieur, les renseignements relatifs à l'application des préférences tarifaires.

Dans le cas du Laconia, les documents qui accompagnaient la cargaison établissaient d'une manière incontestable que le blé venait de Fort William. De Fort William, ce blé avait été envoyé par un élévateur de Buffalo, puis à New York, où le Laconia l'avait pris. A Buffalo comme à New York, on avait pris soin d'établir au moyen de documents qu'il s'agissait d'une certaine quantité de blé envoyée de Fort William à une date déterminée. Le connaissement délivré à Fort William indiquait simplement que le blé était à l'exportation en Grande Bretagne. Ce connaissement, les autorités douanières l'ont estimé insuffisant.

Bons effets

WINNIPEG.—M. James Richardson, l'un des principaux exportateurs de blé du pays, croit que la décision des autorités douanières britanniques aura de bons effets pour les ports canadiens du Pacifique comme pour ceux de l'Atlantique. M. Richardson a fait remarquer qu'on se prépare à Vancouver à envoyer 15 millions de boisseaux de céréales en Grande Bretagne. D'après lui, l'exportation par Vancouver est moins coûteuse que l'exportation par les ports de l'Atlantique du nord présentement.

MORINVILLE

L'approche de Noël a amené dans la plupart de nos districts scolaires une petite fête de fin d'année. Les commissaires s'étaient fait un devoir d'être présents et d'encourager ainsi les enfants dont ils ont la garde. En certains endroits les parents eux-mêmes étaient de la partie et étaient venus applaudir leurs propres enfants. Les maitresses ne furent pas oubliées dans cette démonstration de fin d'année et en certains districts, les tenanciers avaient tenu à leur témoigner leur estime en leur apportant des dons de tout genre. Nous ne pouvons terminer la présente remarque sans mentionner spécialement les districts L'Abbé et Frontenac où la séance donnée par les enfants fut d'un charme exquis et où les parents surent apprécier de façon tangible le dévouement de leurs maitresses, Mlles Loiseau.

Avec l'arrivée de Noël, notre couvent s'est vidé presque au complet et nos élèves en partance ont été remplacés par ceux de la paroisse venant du dehors. Ainsi les uns sont venus du Juniorat St-Jean, d'autres du Collège des Jésuites, d'autres du couvent de l'Assomption. Inutile de dire que les parents sont aussi heureux que les enfants de vivre pendant quelques jours la véritable vie de famille et de voir la table entourée de tous ceux qui composent le "foyer"

Notre fête de Noël s'est passée dans le calme le plus complet et le recueillement le plus profond. Pour la messe de minuit, l'église a été remplie à déborder, l'on s'est approché de la sainte table en très grand nombre et le chant a été rendu d'une manière superbe. Il fait bon par ce temps de dépression de s'approcher de Celui qui est l'Auteur de toute consolation et de Lui ouvrir son coeur. L'on en revient plus fort pour supporter la lutte de la vie et plus résigné à la volonté de celui qui domine la mer et les flots.

Dimanche prochain nous aurons l'insigne privilège d'entendre Ben Hur, le fameux drame historique nous rappelant la lutte du christianisme contre le paganisme. L'on y verra l'oeuvre du Christ effaçant peu à peu celle des ténèbres. Notre population semble heureuse d'avoir cette aubaine d'assister à une représentation de premier choix et à un prix si populaire. L'après-midi sera pour les enfants et les parents qui ne pourraient pas venir le soir, et la soirée pour les grandes personnes. Donc à dimanche prochain.

Lundi après-midi nous arrivait par téléphone la nouvelle de la mort accidentelle de Arthur Steffes, fils de Fer. Steffes. Inutile de dire que tout le monde fut grandement affecté par cette nouvelle, car Arthur jouissait de l'estime général et faisait partie de toutes nos associations d'amusement où il était très populaire. Le corps a été transporté immédiatement chez l'entrepreneur funèbre à Edmonton et selon toute probabilité nous reviendra aujourd'hui, le 27 de ce mois. Nous offrons nos sympathies à la famille qui tout dernièrement passait par un autre deuil.—Corr.

LEGAL

Les fêtes de Noël ont été cette année des plus solennelles. La messe de minuit fut célébrée par le R. P. Pépin, O.M.I., du juniorat d'Edmonton, assisté du R. P. Ildefonse, O.F.M., du monastère des Pères Franciscains de Nord-Edmonton, et de M. l'abbé Léo Thibault, ecclésiastique du Grand Séminaire. La chorale de la paroisse exécuta avec une maitrise parfaite la messe en musique de St-François Xavier, ainsi que le "Christus Natus Est" en quatre parties de Melvil. A la messe d'actions de grâces elle chanta un certain nombre de cantiques de Noël harmonisés de Melvil. Il y eut un nombre considérable de communions. L'église se remplit de nouveau à la messe de l'aurore et à la grand'messe de 11 h. C'est le R. P. Ildefonse qui fut le prédicateur aux deux grand'messes de minuit et du jour.

Le vendredi précédent, à la salle paroissiale, il y eut Arbre de Noël pour tous les enfants de l'école du village et leurs jeunes frères et soeurs. Ils étaient au nombre de 250 accompagnés de leurs parents. Le bon père Noël, en personne, fit la distribution des présents et des friandises. Mlle Jeannette Vaugeois remercia, au nom de la gent écolière, M. le curé et les dévouées organisatrices, Mlles Eva Morency, Yvette Tanguay et Eva Leblanc, élèves de l'école supérieure. Deux beaux prix d'entrée, dons de M. Léo Morency, furent tirés au sort. Les heureux gagnants furent Rita Hill et Léo Mercier.

Des arbres de Noël et concerts furent également tenus dans les différentes écoles de la paroisse, notamment à Diligence, Bruyère, Pontiac, St-Emile et West Legal.

La lecture des notes de fin d'année et la distribution des récompenses à l'école du village fut présidée par M. le curé. C'est Mlle Annette Potvin qui présenta les souhaits d'usage. Elle s'exprima en des sentiments très touchants. La rentrée des classes est fixée au mardi, 3 janvier.

Nos "seniors" du hockey se rendirent à Clyde le 22 courant pour une partie de ligue et remportèrent la victoire avec deux points contre un. Les points furent faits à la seconde période par Raoul Fortin assisté de Charles Clément, et par Charles Clément seul. Cette nouvelle victoire nous donne quatre parties gagnées sur cinq jouées, et nous place en tête de la ligue avec huit points.

Les "Juvenals" furent également victorieux à Westlock, où ils se mesurèrent avec l'équipe locale. Sept contre quatre.

Les "Pygmés" eurent aussi une partie avec l'équipe de Springfield, qui fut jouée sur notre patinoire samedi dernier après-midi. Legal remporta six points contre quatre: Georges Bougie, 3; Léo Bougie, 2; et Paul Emile Desjardins, 1.

Lundi de cette semaine eurent lieu les funérailles solennelles de Dme Veuve Firmin Provost, âgée de 82 ans. C'est M. le curé H. Goutier, qui célébra la messe de requiem et officia au cimetière. M. l'abbé Koolen, curé de Vimy, assistait dans le sanctuaire. Une nombreuse assistance avait tenu à rendre les derniers devoirs à la vénérable défunte, qui était très estimée dans la paroisse. Elle était la mère de MM. Lorenzo, Roméo et Adalbert Provost. Les porteurs étaient ses cinq neveux de Villeneuve, William Ouimet, Fred Ouimet, Alex Ouimet, Simon Ouimet et Joseph Savoie, et Alex Lavoie de Legal. Le corps de la défunte repose dans le lot de famille, à côté de celui de son mari, décédé depuis janvier 1929. R.I.P.

Notre gérant de banque, Noël Chalumeaux nous a quittés au cours de la semaine dernière pour gérer pendant une couple de semaines la succursale de Falher.

M. et Mme François Lescalier et leur jeune enfant Maurice, sont partis, roulant et bagages, pour Joussard, où ils résideront désormais.

M. et Mme Athanase Leblanc ont pris le chemin de l'Est pour des vacances de deux mois. Le père et la mère de M. Leblanc, qui habitent St-Jacques l'Achigan, comté de Montcalm, et qui sont très âgés, réclamaient la visite de leur fils, qu'ils n'avaient pas vu depuis douze ans.

Baptêmes. Joseph Narcisse Alfred, né de Narcisse Gélot et de Alice Ouellet. Parrain et marraine, M. et Mme Jos Ouellet, grand'parents de l'enfant.

Joseph Amédée Roland, né de Achille Letourneau et Aurore Deslauriers. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Brisson, oncle et tante de l'enfant.

Marie Cécile Yvonne, née de Hector Bourgeois et Florence Rondeau. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Rondeau. Porteuse, Mlle Simone Proulx.—Corr.

S. EXC. MGR VILLENEUVE ET SON VOYAGE A ROME

S. Exc. J. M. R. Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec, a eu deux audiences privées de Sa Sainteté Pie XI pendant son séjour à Rome.—Conseils du père de la Chrétienté

NEW YORK.—Une foule distinguée composée de membres des sociétés St-Jean-Baptiste de Montréal, Québec et de New York s'était réunie, mardi soir, le 20 courant, pour fêter le retour sur le continent américain de S. Exc. Mgr J. M. R. Villeneuve, archevêque de Québec, qui débarqua dans la journée après un séjour de six semaines à Rome.

Immédiatement après le diner de réception, Mgr Villeneuve et son groupe, dans lequel on remarquait Mgr Arthur Melanson, le nouvel évêque de Gravelbourg, Sask., prirent le train pour Montréal, où ils arrivèrent mercredi matin.

L'archevêque de Québec, dont des dépêches de Rome prédisent l'élévation au cardinalat le printemps prochain, a déclaré que Sa Sainteté lui avait accordé deux audiences privées durant son séjour à Rome.

Le Saint-Père, dit le prélat canadien, a particulièrement insisté sur la nécessité d'un travail consciencieux de la part de l'Eglise catholique dans toutes les branches de l'oeuvre du bien-être social. Il a manifesté un intérêt extraordinaire aux progrès des sociétés de jeunes hommes et femmes catholiques, auxquelles il envoie sa bénédiction. Sa Sainteté s'intéresse aussi au travail poursuivi pour enrayer l'influence du communisme au Canada. Le Saint-Père croit que tous les membres de la société peuvent jouir d'une heureuse existence en suivant les véritables principes catholiques. Il n'approuve toutefois pas le capitalisme s'il doit signifier l'assujettissement du peuple. Il n'approuve pas non plus la méthode des communistes pour obtenir ce qu'ils appellent les droits égaux pour tous. Le Saint-Père est un homme très énergique, bienveillant et profond penseur, qui a surtout en vue le bien-être des catholiques dans le monde entier. Il est optimiste, et il croit avec certitude que le monde secouera bientôt ses difficultés économiques et que le bonheur réapparaîtra avant longtemps pour ceux qui souffrent.

Faisant allusion aux documents qu'il présenta en rapport avec la canonisation de Mgr de Laval, premier évêque du Canada, mort au 17e siècle, Mgr Villeneuve ajouta: "Je suis positif que cette question obtiendra l'attention immédiate des autorités ecclésiastiques. Un sujet de cette importance réclame du temps, mais nous avons un prêtre de Québec qui aide les autorités dans l'étude des documents historiques soumis, et j'ai l'impression que la question sera décidée sous peu."

L'archevêque de Québec a apprécié la manière dont il fut traité, ainsi que Mgr Melanson, par le représentant du gouvernement canadien, à Rome, et par l'hon. M. Philippe Roy, ministre canadien en France.

Le prélat a refusé de commenter les rumeurs de sa prochaine élévation au cardinalat, se contentant de dire en souriant: "Les journaux vont parfois un peu trop loin".

Mgr Joseph Breslin, vice-président du Collège Américain à Rome, débarqua du paquebot Champlain en même temps que Mgr Villeneuve. Ce prélat a également présenté au Vatican des documents en vue de la canonisation de Catherine Tekawitha, cette jeune vierge indienne qui fut connue, il y a quelques siècles, sous le nom de "Lis des Mohawks".

Le personnel de la nouvelle commission

L'hon. J. E. Brownlee en ferait partie

TORONTO.—Une dépêche spéciale venant d'Ottawa publiée mercredi par le Mail and Empire disait: "La nomination du personnel qui dirigera la nouvelle commission du tarif au Canada sera faite de bonne heure en janvier prochain et serait suivie immédiatement, croit-on, d'un communiqué de M. Robert Gardiner. Ce dernier, chef des progressistes à la Chambre des Communes, se retirerait pour accepter la fonction de premier ministre en Alberta.

On base cette prédiction sur le fait que le premier ministre actuel de l'Alberta, l'honorable J.-E. Brownlee, aurait accepté une charge dans la commission du tarif. Il fera connaître sa décision à la convention annuelle des Fermiers-Unis de l'Alberta en janvier prochain.

Dans le même ordre d'idées, on avance que le juge Sedgewick, de la Cour Suprême de l'Ontario, a accepté la présidence de cette nouvelle commission sur promesse du gouvernement que les salaires attachés à cette fonction ne seraient pas moindres que ceux qu'il reçoit actuellement. Le troisième membre de la commission serait M. Emile Chaput, de Montréal, fils de feu Charles Chaput, homme d'affaires très connu dans la métropole.

PARIS.—La France a réalisé une économie de $3,600,000 sur l'entretien de ses forces militaires en 1932. Une loi de juillet dernier pourvoyait à une réduction de $2,760,000, mais le ministre,—en ce temps-là M. Paul-Boncour,—a pu épargner beaucoup plus.

LONDRES.—M. J. H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les Dominions, a déclaré aux Communes anglaises qu'il avait reçu de M. Bennett l'assurance que les membres de la Commission canadienne du tarif seraient nommés tout prochainement.

—oOo—